



# TRIBUNE LIBRE

(Suite de la première page)

ne disparaissait pas ensuite, elle se retirait du moins plus facile à absorber, ce qui revenait au même.

D'ailleurs, M. Ald. Lalonde, dans une mise au point parue dans *La Terre de Chez Nous* du 21 courant, a rétabli les choses sous leur vrai jour. M. Barré, fatigué de tout endurer sans se défendre, fatigué d'agir, — il l'a dit lui-même, — comme un "bull-dog" qui sans bouger ni desserrer les dents, laisserait une meute de roquets polltrons et rageurs, japper et glapir autour de lui, et même le mordre anonymement quand ils le peuvent, a voulu reprendre sa liberté de plume, de parole et d'action et pour ôter aux ennemis de l'Union toute apparence de prétexte pour la combattre, il a refusé la réélection comme président, malgré les instances et les regrets de l'unanimité des membres.

Mais quant à vouloir parler de personnages soi-disant éclipsés, pourquoi M. Godbout ne nous parle-t-il pas de la démission??? de son avant-dernier prédécesseur au ministère de l'Agriculture et des causes qui l'ont amené? Ce serait infiniment plus intéressant pour nous, comme de coutume, quand il s'agit d'un poste important, mais surtout parce que l'aveu brutal des vrais motifs d'un tel changement leur eût donné figure de quasi-complices, ses collègues tout en l'acablant en public d'éloges plus ou moins sincères, l'ont débarrassé en douceur, en masquant sa retraite sous de banales motifs de santé, et ils se sont assurés par l'octroi d'une sinécure dorée la discrète résignation de quelqu'un qui sur bien des choses en savait peut-être trop long. N'empêche que la situation agricole, qu'il s'obstinait, en dépit du bon sens, à représenter comme bonne, excellente même, était devenue un désastre, selon le mot de son remplaçant et que ce n'est que grâce à l'incessant appui financier du gouvernement, appui plus important et plus urgent que jamais l'année dernière, que la Coopération fédérée, oeuvre de prédilection de M. Caron, réorganisée par lui sur une base d'étroite partisanerie politique et contrairement aux vrais principes coopératifs, a pu subsister tant bien que mal et à force d'octrois et de subventions éviter la culbute finale.

Dans une prochaine lettre, nous parlerons des raisons balancées. Emile SCHMITT, St-Prime, Co. Lac St-Jean.

## Un moyen qui n'est pas d'hier

Henryville, 11 février 1931. M. D.-C. Noisieux,

Le Bulletin des Agriculteurs,

Montréal.

Cher Monsieur,

Pour parer à la crise du blé qui sévit dans l'Ouest, M. Weir, le ministre fédéral de l'Agriculture, propose aux cultivateurs de manger ce blé sur place.

Dans la province de Québec, où les crises se succèdent depuis dix ans, c'est la solution ordinaire que dans les cercles officiels l'on offre aux cultivateurs pour résoudre leurs difficultés.

La première de ces crises fut celle des fèves. L'on se rappelle que M. Caron, par ses techniciens, avait entrepris de transformer la province en un vaste champ de fèves; le résultat fut un encombrement du marché local peu ou point protégé contre le dumping des pays étrangers. Aux cultivateurs qui ne savaient que faire de cette récolte, les techniciens conseillaient de la manger.

La crise suivante et la plus sévère fut celle du lin. Le lin est et sera probablement toujours la principale récolte de notre province. Aux cultivateurs ruinés par la mévente du lin, les conférenciers disaient: mangez-les, les automobiles n'en mangent pas.

Puis vint la crise des chevaux; en obligeant les propriétaires d'établissements à pratiquer l'eugénisme, les inspecteurs du gouvernement forcèrent la plupart des cultivateurs à abandonner cet élevage; de sorte que nos gens furent dispensés de l'obligation de manger du cheval. Il y eut aussi la crise du bœuf, du porc, du mouton, du fromage. Aux doléances des producteurs de fromage, M. Caron faisait répondre par la bouche de ses techniciens: mangez-les et n'exportez ni lait ni crème aux Etats-Unis; ça ruine les fabriques. Il serait cependant difficile de trouver une fabrique qui se soit ruinée à faire l'expédition du lait ou de la crème aux Etats-Unis, mais on n'en a cure. Ces paroles de M. Caron sont encore répétées de nos jours comme preuve de sa grande sagesse, et la crise du beurre donc? N'a-t-on pas, en certains quartiers, essayé par tous les moyens de nous en faire manger tout en laissant les villes nourrir les chômeurs avec celui de la Nouvelle-Zélande.

A cette déclaration de M. Weir vient s'ajouter cette autre de M. Godbout, rapportée par M. Gagné, économiste officiel. "A savoir que les gouvernements ne peuvent rien pour résoudre les problèmes des cultivateurs." Heureusement que les actes de nos gouvernements valent parfois mieux que leurs déclarations. Ainsi en adoptant un tarif protecteur contre le dumping des autres pays, en fournissant aux gens de l'Ouest un crédit à bon compte, le gouvernement apporte un soulagement, au moins partiel, à leurs misères. Et dans notre province, le dégrèvement des taxes des municipalités rurales, le crédit agricole à taux réduit, l'indemnité aux cultivateurs pour la perte de leurs troupeaux, sont autant de choses qui, bien qu'elles viennent tardivement, peuvent aider les cultivateurs dans la solution de leurs problèmes. La cette liberté de parole et ces droits de citoyen que M. Godbout dans son dernier discours au parlement veut bien concéder aux cultivateurs, veulent certainement mieux, s'ils sont pas un seul son n'a encore été commis en pratique, que le bâillon que leur faire appliquer dans leur association professionnelle, et que les enquêtes discrètes faites par les mouchards officiels chez certains cultivateurs pour savoir, entre autres choses, s'ils s'accordent avec les voisins, s'ils font bon ménage avec leur femme et combien ils paient de taxes.

Bien à vous,

Jos. COMEAU

## Deux cas

(HISTOIRES VECUES)

Les comparaisons sont odieuses, dit-on. Elles sont nécessaires, parfois.

Qu'on nous permette d'en faire une entre deux familles ayant le même nombre d'enfants, aux chefs également intelligents et travailleurs, mais placés dans différents champs d'action.

Phydime Duval, famille de six enfants en bas âge. Il travaille dans une industrie où il a ce qu'on est convenu d'appeler une bonne position. Il gagne \$42, par semaine. Il y a toujours quelques jours de perte durant l'année, de sorte que l'an dernier il a gagné exactement 1974. Une famille de huit personnes, ça prend déjà un logis assez vaste. Il doit donc payer \$40 par mois de loyer, ce qui fait \$480. L'eau, le gaz, l'électricité "mangent" une centaine de piastres et le chauffage au moins autant. Ce la fait déjà \$680 de parties sur les \$1974. Il ne reste donc que \$1294. Et vous pouvez être certain que durant l'hiver il ne faisait pas trop chaud dans la maison de Phydime. Il faut aussi s'habiller. Huit personnes, ça en prend du linge, quand on reste en ville. Et le linge d'aujourd'hui, ça dure si peu longtemps, se plaint souvent madame Duval, qui tient ses comptes, les habits, les chaussures, la lingerie de la maison a coûté un peu plus de \$300, et encore, ajoute-t-elle, on a porté des pièces! La maison, il a fallu la meubler. Et les meubles se vendent si cher. Chaque année il faut déboursier un \$200 pour payer sur

meubles et en acheter d'autres parfois, car comme tant d'autres choses ils ne durent pas toujours, avec ces six jeunes enfants. Il ne reste donc que \$794 maintenant, et pas un seul sou n'a encore été compté pour le manger. Et ce que cela en prend des pains, des légumes, de la viande, des fruits, du lait, du beurre, etc., etc., une famille de huit affamés. De sorte que tout bier, compté, au bout de l'année, le budget de la famille Duval se chiffrait par un déficit de \$1180. Et ni M. Duval, ni son épouse sont allés au théâtre; il n'a pu rencontrer en temps le paiement d'une assurance. Et pourtant, il y tient. Toute l'année, pour arriver à ce résultat, on a dû ménager, se priver de maints plaisirs fort tentants quand on passe journallement devant de belles vitrines, à la porte de théâtres attirants.

Et pourtant voilà un homme que ses voisins envient, une famille qui passe pour être à l'aise.

Octave Dubé, cousin de Phydime Duval, né dans la même paroisse, alla dans la Malapédia réclamer du gouvernement une terre qu'il avait droit d'avoir pour établir sa famille, vers le même temps où Phydime et sa famille partaient pour la ville.

Octave avait même essayé de décider Phydime à aller s'établir avec lui. Ce dernier avait refusé. Ça prend trop de temps pour arriver à quelque chose, avait-il dit.

Sur le flanc de la montagne malapédienne où il a établi sa famille, Octave n'est pas encore riche, loin de là. Mais il possède une maison, de bons bâtiments, une soixantaine d'acres de terre en culture. De grands abatis qu'il a défrichés avec ses gars. Car les gars d'Octave, quoique du même âge que ceux de Phydime, rendent des services... pldouvent qu'il aura avant longtemps une centaine d'acres de terre en culture. Octave possède aussi des animaux. Il est vrai que les vaches sont à Pit et à P'tit Louis, le cheval à Pierrot, les poulets à La Toune, et qu'il y a souvent des échanges dans la famille pour la possession de ces bêtes, mais cela n'empêche pas Octave de les utiliser et d'en tirer profit.

Dans la famille d'Octave, on est toujours bien vêtu d'étoffes solides. Les moutons de Pitou et de Collette donnent de la bonne laine, la terre pousse très bien le lin, et madame Dubé est si habile. Des voisins disent que La Toune et Collette savent elles aussi avant longtemps tous les secrets des métiers de filage, de brayage, de tissage, et que si elles tiennent de leur mère pour tailler les habits...

Bref, Octave Dubé, arrivé pas riche, a obtenu un autre lot de terre du gouvernement, il a aussi acheté une terre d'un voisin qui se décourageait, prétendant qu'il n'y avait pas moyen d'arriver dans ce pays, ce qui fait qu'Octave Dubé possède maintenant 300 acres de terre, dont une soixantaine d'acres en culture, environ quarante en abatis; il a des chevaux, des vaches, des moutons, des porcs, des volailles, etc. Au bas mot, voilà une famille qui a des biens pour \$5,000, si on compte tous les instruments d'agriculture qu'il leur a fallu acheter et qui ont été payés.

Dans quelques années tous les enfants d'Octave Dubé seront établis. Et ceux de Phydime, en ville? Son salaire de \$42 par semaine qui l'amène à un déficit annuel de \$1180, ne l'enrichit pas vite. Et c'est comme ça... qu'il est dans la vie.

Ceux qui désirent s'établir avec leurs enfants dans le voisinage d'Octave Dubé, n'ont qu'à écrire au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, à Montréal, pour renseignements.

J.-E. LAFORCE.

## Le jubilé de diamant d'une grande compagnie

Apparemment l'assurance-vie a maintenant conquis la faveur et la confiance du public au point d'être relativement immuable contre les variations et les fluctuations des autres branches d'affaires. La Sun Life Assurance Company of Canada, dont le rapport apparaît ailleurs dans la présente édition du journal, paraît jouir à un degré exceptionnel de la confiance publique, puisque les nouvelles polices écrites durant l'année se montent à \$700,000, chiffre le plus élevé encore jamais enregistré par cette compagnie pendant les soixante années de son existence.

Cette année la Sun Life Assurance célèbre son jubilé de diamant. Dans le rapport se trouve un tableau graphique de ses progrès qui fait voir decade par decade l'expansion de ses assurances en vigueur dont le montant a passé de \$4,000,000 qu'il était en 1880 à \$2,800,000,000 aujourd'hui, ainsi que l'accumulation constante d'un actif qui s'élevait à moins de \$500,000 en 1880; mais qui atteint maintenant près de \$590,000,000. Plus frappant est encore le fait que depuis son organisation la compagnie a payé aux porteurs de police et aux bénéficiaires un demi-milliard de dollars — soit plus que le total des assurances en vigueur il y a seulement dix ans. Ce sont là des



ARTHUR B. WOOD, vice-président et chef actuair de la Sun Life Assurance Company of Canada.

résultats merveilleux qui permettent d'expliquer la foi toujours croissante des hommes ordinaires en l'assurance-vie considérée comme placement aussi bien que moyen de protection familiale.

L'un des points les plus intéressants du rapport est celui qui a trait aux placements de la compagnie. Depuis longtemps la Sun Life



T. B. MACAULAY, président de la Sun Life Assurance Company of Canada

a constamment fait, et avec succès, des placements sur des stocks de haute valeur. Ces stocks sont évalués le dernier jour de chaque année par le département de l'assurance du Canada sur la base de leur prix du jour au marché. Est-il besoin de le dire? cette année l'évaluation fut faite encore d'une manière plus exacte. Et cependant, malgré la baisse anormale des cours, les stocks ordinaires détenus à la fin de l'année par la compagnie, faisaient voir une valeur d'achat. Bien plus les dividendes payés en 1930 par les stocks ordinaires que la compagnie détenait l'année précédente excédèrent de près de \$1,000,000 les dividendes rapportés par ces mêmes actions en 1929. Un résultat si satisfaisant, obtenu dans une période où se produisit la baisse du marché la plus considérable et la plus sévère que l'on ait vue dans cette génération, est la preuve la plus éclatante de la sagacité dont la compagnie fait preuve dans ses

placements. Le taux de 6.44% gagné sur l'actif investi de la compagnie est une autre preuve de la sagesse de son administration.

La compagnie a aussi annoncé que les profits aux porteurs de police ayant droit de participation durant l'année prochaine seront alloués sur une base aussi généreuse que celle qui a existé depuis quelque temps et que le dividende de maturité spéciale qui est devenu si populaire sera continué.

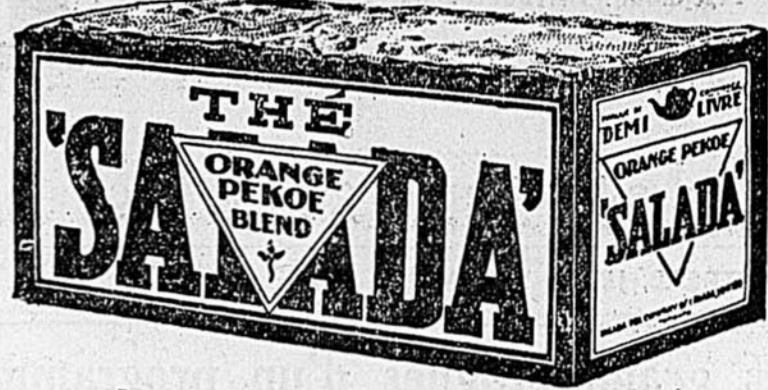
## Conseil national canadien d'industrie laitière

LES VITAMINES, UNE NECESSITE QUOTIDIENNE

Dans un article exposant des faits sur la Nourriture, publié dans le Bulletin Trimestriel du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Margaret C. Moore s'exprime ainsi:

"Les vitamines sont des composés collectifs compris dans tous les aliments frais, et ils sont indispensables à l'assimilation au corps de la nourriture. Tous en éprouvent le besoin quotidiennement, vu que le corps n'en absorbe chaque jour que la quantité voulue. Il n'en emmagasine pas comme dans le cas des matières grasses, du carbone et des protéines. En tant que toutes les vitamines sont essentielles à la santé et au bien-être, les aliments doivent les fournir au corps selon ses besoins tous les jours. Le lait, les produits laitiers, les légumes et les fruits frais, de même que les céréales sont des sources prolifiques de ces principes vitaux. On devrait se rappeler que la pratique assez commune d'ajouter un peu de soda à pâte dans la cuisson des légumes n'est pas recommandable vu que la chaleur mêlée à l'alkali (soda à pâte) détruit en quelques minutes la vitamine B. Si chacun de nous consommait chaque jour deux salades composées de légumes ou de fruits frais, deux portions de quelque légume vert cuit à point, et une chopine de lait (une pinte pour les mères et les enfants), toutes les anxiétés au sujet des vitamines et des sels minéraux disparaîtraient pour toujours."

## Le choix des connaisseurs



à cause de son indéniable saveur. 'Frais des Plantations'

CONTRAT POUR LE TRANSPORT DES CORRESPONDANCES

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 20 mars 1931 pour le transport des correspondances de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale, à commencer le 1er juillet 1931 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St-Philippe de Laprairie, P.Q., et au bureau de l'Administrateur du District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

J. TAYLOR, Administrateur de District. Bureau de l'Administrateur de District, Montréal, le 3 février 1931.

CONTRAT POUR LE TRANSPORT DES CORRESPONDANCES

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 20 mars 1931 pour le transport des correspondances de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale, à commencer le 1er juillet 1931 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St-Philippe de Laprairie, P.Q., et au bureau de l'Administrateur du District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

J. TAYLOR, Administrateur de District. Bureau de l'Administrateur de District, Montréal, le 3 février 1931.

Dans la Vallée d'Annapolis en Nouvelle-Ecosse les producteurs de pommes de plus en plus utilisent dans leurs vergers un engrais complet 9-5-7 au lieu d'azote seulement.



Cette SENSATION DE FATIGUE se dissout dans un bain de soda à pâte

Quand vous êtes fatigué par le travail ou les d'avois manqué de sommeil, savez-vous qu'un bain au Soda à Pâte peut vous remettre tout à fait? Il le fera — essayez simplement et vous verrez.

Remplissez la baignoire d'eau chaude. Jetez-y en brassant une demi-livre de Soda à Pâte "Cow Brand".

Puis détendez-vous de cinq à dix minutes dans ce bain apaisant et vous vous sentirez tout autre — reposé, rafraîchi — votre lassitude disparue comme par magie.

Gardez un ample approvisionnement de Soda à Pâte "Cow Brand" dans votre salle de bain ainsi que dans votre cuisine. Il ne coûte que quelques cents le paquet.

Le Soda à Pâte "Cow Brand" est du bicarbonate de soude sous sa forme la plus pure et il est également bon pour fins médicinales et culinaires.

AJOUTEZ-EN TOUJOURS UNE PINCEE AUX LEGUMES VERTS

CHURCH & DWIGHT LIMITED 2715, rue Reading - Montréal, P.Q.

Veillez m'envoyer gratuitement les intéressantes brochures — "Un Ami au Dîner" et "Bonnes Choses à Manger"

Nom ..... (Mettez vos nom et adresse en imprimé)

Adresse ..... 11-P

# Nouvelle Invention SÉPARE TOUTE la Crème

A moins que vous possédiez une nouvelle écremeuse American, modèle 1931, vous n'avez pas cette nouvelle invention d'écremage parfait. Car seule, l'écremeuse American a ces nouveaux disques brevetés, faits avec un nouveau matériel, aussi dur et résistant que l'acier mais à l'épreuve de la rouille, de la détérioration et intachable. Poli comme du verre, la crème coule si propre et si vite de ces disques qu'ils font de la Nouvelle American une

## Merveille d'écremage parfait

Le Pivot de montre, le bol sur coussinets à billes et parfaitement équilibré, réduisant la friction au minimum font de l'American, l'écremeuse la plus facile et douce à tourner que vous n'avez jamais possédée.

Facile à tourner M. Steve Vaselenak, Alberta, dit: "personne ne voulait tourner notre vieille écremeuse, mais l'American, les enfants se chamaillent pour la tourner."

## L'ÉCREMEUSE AMERICAN

N'achetez pas aucune autre écremeuse avant d'avoir vu nos prix, comparez notre proposition, nos termes faciles et la haute qualité que nous offrons. Toutes les écremeuses American sont expédiées sur ESSAI DE 30 JOURS, FRET PAYÉ. Entrepôts près de chez vous. Expédition rapide. GARANTIE POUR LA VIE. SERVICE GRATUIT.

## faites venir le Catalogue GRATUIT

American Separator Co. — La fabrique fiable depuis 1894. Dépt. 532, Bridgeburg, Ont. S.V.P. m'envoyer gratis votre dernier catalogue illustrant la nouvelle écremeuse American avec lettres de propriétaires, disant comment je puis avoir une machine qui durera la vie à 5 c. par jour.

Nom .....

B. P. ....

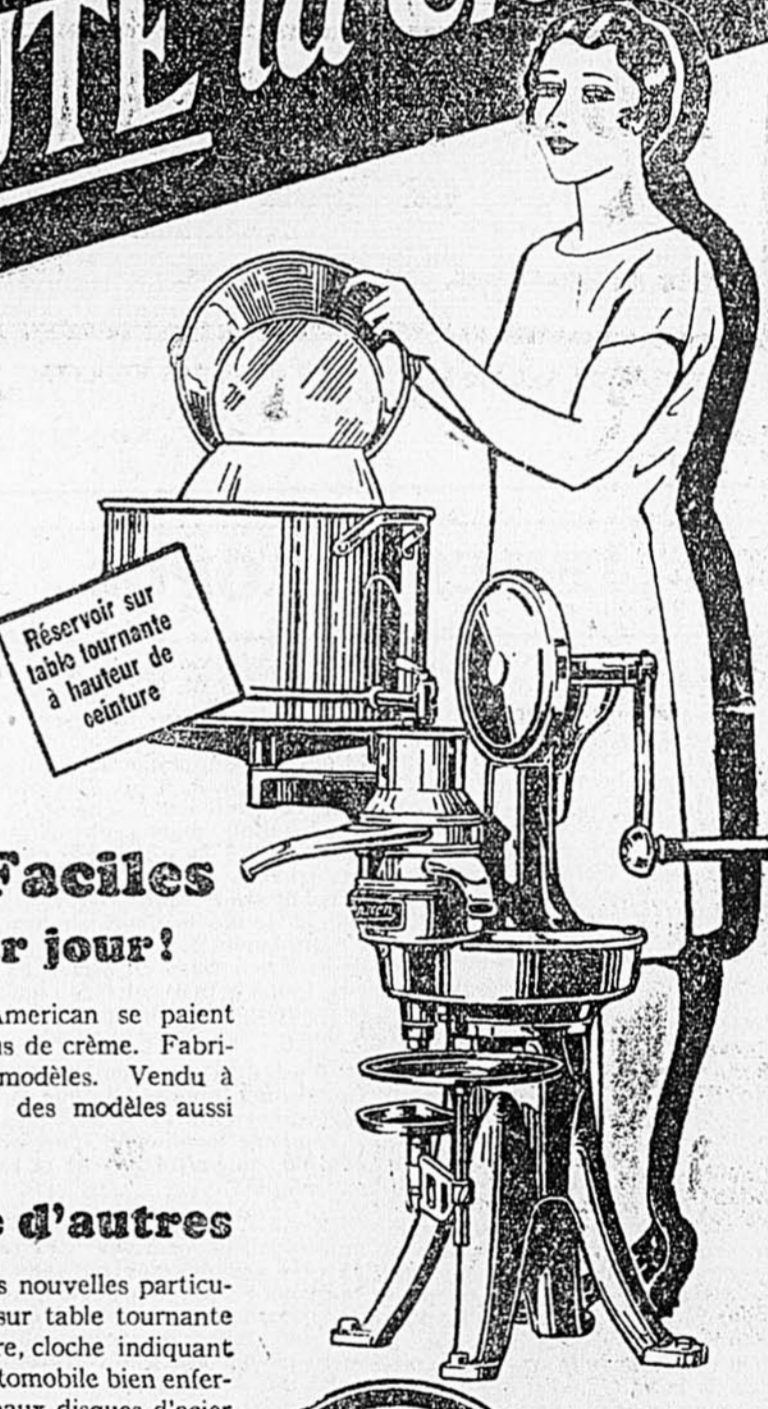
Ecrivez votre nom et adresse en lettres d'imprimerie. AS-37C

## Termes Faciles 5 cents par jour!

Plusieurs séparateurs 'American se paient d'eux-mêmes, par le surplus de crème. Fabriqué en 10 grandeurs, 3 modèles. Vendu à conditions faciles... Un des modèles aussi bas que 5c par jour.

## Comparez avec d'autres

Le catalogue explique les nouvelles particularités... réservoir à lait sur table tournante à la hauteur de la ceinture, cloche indiquant vitesse, engrenages type automobile bien enfermés et sans friction, nouveaux disques d'acier intachables etc. Voyez les merveilleuses illustrations "big-as-life". Lisez les lettres remarquables de propriétaires. Convinquez-vous que les incomparables améliorations de l'American All-Star ne peuvent se trouver sur les autres centrifuges du double de prix. Demandez ce catalogue aujourd'hui même. Employez le coupon ci-bas, une carte poste fera l'affaire. Vous serez content d'avoir fait cela.



Réservoir sur table tournante à hauteur de ceinture

\$17.95 Comptant achetez cette machine de 200 lbs

Machines plus Grosses 300 à 1000 lbs. \$35.40 à \$77.50 Fret payé

# NOUVELLE ECREMEUSE American

# NOUVELLES DES PRIX

## CE QUE VOUS ACHETEZ

### PRIX DU GROS, PRIS A MONTREAL

FARINE A PAIN	
Le char, le baril, en sac	
Première patente	5.30
Deuxième patente	4.70
Forté à boulanger	4.40
FARINE A ENGRAIS	
Le char, le baril, en sac	
Première	3.70
Deuxième	3.10
SOUS-PRODUITS DU BLE	
Le char, la tonne	
Son	21.25
Gru rouge	21.25
Gru blanc Laurentia	27.25
Criblures de blé moulues	14.00
Middlings	27.25
Moulée d'orge pure	22.25
MOULES	
Le char, la tonne	
"Success"	33.25
"Union"	0.00
GRAIN MOULU	
Le sac de 98 livres	
Blé d'Inde moulu	1.60
Blé d'Inde cassé	1.60
TOURTEAUX DE LIN	
Le char, la tonne	
Première qualité	36.25
DRECHE DE BRASSERIE	
Le tonne	
Drèche sèche	22.00
SUCRE	
Les 100 livres	
Granulé, sac de jute	4.80
Granulé, sac de coton	4.80
Cassonade no 1	4.50
Cassonade no 2	4.40
MELASSE (BARBAGES)	
Le gallon	
No 1, baril de 25 gals.	52
No 1, tonneau de 90 galls.	48
PETROLE	
Le gallon	
Imperial Royalite:	
Barils de bois de 42 gal.	0.21 1/2
Imperial Royalite:	
Barils d'acier de 47 gal.	0.21 1/2
GAZOLINE	
Le gallon	
Imperial premier:	
Barils de 47 gallons	0.29 1/2
Ethyl	0.23 1/2
ENGRAIS CHIMIQUES SIMPLES	
Par chars complets, F.O.B. Québec	
Le tonne	
Superphosphate, 16 p. c.	13.00
assimilable	
Muriate de potasse 48%.	43.00
sac de 200 lbs	
Sulfate de potasse, 48 p. c.,	53.00
sac de 200 lbs	
Sulfate d'ammoniac, 20 p.	43.00
c. d'azote, sac de 200 lbs	
Nitrate de soude, 15 p. c.	52.00
d'azote, sac de 100 lbs	
LARD SALE	
le baril de 200 lbs	
Gras de dos (30 à 40 more.)	40.00
Gras de dos (40 à 50 more.)	38.00
Gras d'épaule (25 à 35 more.)	32.50
SAINDOUX	
Le tonne	
Tinette de 60 lbs	13.14
Seaux de 20 lbs	14

# Nouvelles des marchés

**CETTE SEMAINE**

La baisse graduelle qui s'est produite récemment sur le marché des animaux vivants semble terminée. Le marché s'est raffermi lundi et les prix sont meilleurs que ceux de la semaine dernière.

Il n'y a que les pores qui ont touché un nouveau bas prix.

L'augmentation sur les bêtes à cornes a été de 35cts., 50 cts. et plus, du 100 livres.

Le marché des veaux a monté de 25 cts avec les prix de fin de semaine, et le marché est actif.

Les offres d'agneaux sont minimes et le marché est tranquille.

Les pores dans les catégories bœufs, bouchers et légers, ont rapporté de \$8.00 à \$9.00.

Les pesants se sont vendus \$8.00, et les truies \$7.50 à \$8.25.

**LE BEURRE — LE FROMAGE — LES OEUFS.**

Le marché du beurre a fléchi d'une fraction et est plus actif.

Le fromage s'est vendu 1-4 de et de plus, soit 15 cts pour le coloré et 12 cts pour le blanc. Les ventes sont en très petites quantités.

Pour les oeufs, les expéditeurs au char réclament 1 ct. de plus par douzaine, en raison du nombre restreint des arrivages de la semaine dernière.

L'approche du temps d'incubation restreint l'approvisionnement local. Il semble que le marché des oeufs ait touché les plus bas prix pour d'ici plusieurs semaines. La tendance actuelle est à la hausse.

## Les problèmes de l'industrie laitière

(Suite de la première page)

de lui dire que les produits que nous exportons ne bénéficient pas en général de l'application d'un tarif. Pendant l'abondance comparative dont nous avons joui antérieurement à 1929, notre industrie se propagea tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, selon le profit qu'on en pouvait retirer. Il n'y eût pas, et vous serez de mon avis, je crois, d'effort concerté national en vue d'atteindre certain but ou de capturer certains débouchés, ou de réduire les dépenses à un certain chiffre. Il est possible que la méthode facile de permettre à l'industrie de se développer à son gré était la meilleure qui pût être adoptée dans les conditions existantes à cette époque, mais maintenant nous nous trouvons dans la nécessité de faire face à la concurrence de pays dont le but déterminé est de se créer une place prédominante dans les marchés mondiaux, et qui ne négligeront rien pour la réussite de leur projet. Que nous le voulions ou non, les anciens jours de loisirs sont finis, et nous devons organiser notre industrie en conformité avec un plan définitif.

tenant compte de nos avantages et désavantages naturels, et ayant pour but l'approvisionnement de produits de qualités supérieure tant pour la consommation domestique que pour l'exportation.

J'illustrerai ce que je veux dire par quelques exemples:

**L'INDUSTRIE DU BEURRE**

En quoi souffre-t-elle? Entre autres choses:

Approvisionnement insuffisant. Qualité variable.

Coût élevé de la production dû à plusieurs causes, parmi lesquelles on peut mentionner les dépenses excessives d'opération de la fabrique et de la main d'oeuvre, dues à l'insuffisance de la quantité produite.

Jusqu'à présent, lorsque nous étions confrontés par une situation semblable nous ne faisons rien pour y remédier, mais nous nous contentons de laisser les forces économiques y remédier; ou ce qui est plus juste, nous transférons notre production là où l'existence des désavantages sus-mentionnés étaient moins apparents.

**LE COMMERCE DU LAIT**

Que lui arrive-t-il?

Approvisionnement trop considérable, résultant en un surplus. Qualité généralement bonne, et s'améliorant sans aucun doute.

Coût de distribution trop élevé.

En ce qui concerne le dernier item, permettez-moi de vous dire que le coût de la distribution ne peut être plus bas qu'il ne l'est sous le système existant.

L'amélioration doit se trouver dans l'introduction de facteurs nouveaux dans le département de la distribution commerciale, et il semble inutile de s'attendre à un changement dans la présente répartition du dollar client.

**LE COMMERCE DU FROMAGE**

De quoi souffre-t-il?

L'approvisionnement malheureusement diminue.

La qualité est la meilleure au monde, et rémunérée par une prime.

Le coût et les méthodes de vente sont probablement susceptibles de s'améliorer.

Maintenant, avec les faits ci-dessus et d'autres faits similaires devant nous, ne pourrions-nous pas ébaucher un programme qui contraindrait les désavantages, mettrait à profit les avantages, et nous mettrait sûrement sur la voie conduisant au but déterminé d'une production efficace et avantageuse.

Concedons que les difficultés sont nombreuses, mais la nécessité est un maître sévère, et nous ne laisserons pas dire que nous ne pouvons faire ce que d'autres ont fait.

Considérons brièvement ensemble les facteurs susmentionnés d'où émergent les problèmes se rattachant aux trois grandes branches de notre industrie.

**LE COMMERCE DU BEURRE**

Nous croyons qu'on peut remédier à l'insuffisance de l'approvisionnement en encourageant la production domestique au moyen des nombreuses aides et avantages de l'agriculture, et au moyen d'un tarif de protection surtout pendant la période constructive. Puis, lorsque le coût de revient de la ferme et du fabricant aura été diminué par l'augmentation de la production, il nous sera permis de rivaliser avec tous venants sur les marchés mondiaux.

La mince quantité produite dans un trop grand nombre de petites fabriques est responsable de la qualité variable, et plusieurs de nos difficultés seraient amoindries si nous nous mettions résolument à l'oeuvre afin d'obtenir un rendement plus élevé par fabrique.

**LE COMMERCE DU LAIT**

Pendant la récente période de stagnation du commerce du beurre, le lait a été relativement avantageux, et nous avons maintenant un surplus, condition qui est aggravée par les méthodes peu économiques employées pour disposer de ce surplus. Je ne puis entrer ici dans les détails du programme qui pourrait améliorer cette condition, mais je tiens à vous rappeler que cette condition demande changement, et que les meilleurs moyens à employer se trouvent probablement dans l'expédition en gros des établissements de la campagne, et dans la rétention du surplus à la campagne où il appartient.

**LE COMMERCE DU FROMAGE**

Selon toute apparence, le principal remède ici est l'accroissement de la production. Par conséquent, nous ne devrions rien faire qui découragerait davantage la fabrication d'un produit qui se vend couramment à des prix de fantaisie. Et c'est la raison principale qui a déterminé le Conseil national d'industrie laitière à soutenir le tarif de quatre cents sur le beurre comme mesure permanente; car si on accordait quelque préférence au beurre plutôt qu'au fromage pendant une période où le prix du beurre peut être élevé au moyen du tarif, tandis que celui du fromage ne peut l'être, ce serait donner une force d'impulsion à la production du beurre au détriment du fromage parmi ces producteurs à qui leur situation permet d'opérer un brusque changement dans la production de l'un ou de l'autre.

Pendant les deux dernières années le Conseil national d'industrie laitière a étudié toutes ces questions. Nous nous sommes efforcés de régler notre programme au sujet du tarif du beurre de façon à le faire concorder avec celui de l'industrie laitière du pays tout entier. Je crois pouvoir me hasarder à dire que quelque progrès a été accompli sous la direction de M. Robert Weir, ministre de l'Agriculture, par l'établissement de principes basiques qui devraient servir de fondation à un programme national d'industrie laitière, tel que je l'ai suggéré.

J'ai été assez privilégié pour être appelé à collaborer ce travail, et les résultats seront soumis au Conseil à l'assemblée annuelle qui aura lieu en mars dans le but de les discuter et de les faire approuver. Dans ce programme trouvera place le travail que nous avons déjà accompli en établissant un ensemble de règlements sanitaires d'inspection pour la ferme comme pour la fabrique. Je suis bien aise également de pouvoir vous annoncer que le travail fait pendant les quelques dernières années en vue de trouver moyen de transférer plus économiquement le grain de l'Ouest aux fermes de l'Est du pays porte maintenant ses fruits, et la distribution des grains alimentaires que font maintenant la Coopérative fédérée dans le Québec, et également l'Association (P.O.) des grains bruts dans l'Ontario, le Québec et les Provinces Maritimes, a déjà fait ses preuves en régularisant ce commerce et éliminant les frais inutiles.

Maintenant, dans l'avenir, l'image du Conseil national d'industrie laitière jouant un rôle éminent dans l'établissement d'un tel programme national d'industrie laitière qui placera notre industrie sur un pied d'efficacité et de croissance. Afin d'en venir à des décisions doivent être prises au sujet de bien des choses, d'après lesquelles on devra agir, et le Conseil sera le Forum du mouvement. Dans l'interval, ses autres fonctions de publicité, éducation et de service seront poursuivies avec activité. On ne ménagera aucun effort pour porter à la connaissance de tout laitier au Canada, qu'il soit producteur, fabricant, ou distributeur, le travail du Conseil, afin que le fardeau de son maintien puisse être porté également par tous.

Vous vous rendez compte que la publicité et la réclame supplémentaires, la machine à affiches (poster brite), et les autres accroissements dans notre travail n'ont été rendus possibles qu'au moyen d'épargnes dues aux changements constitutionnels de l'an dernier.

Aucune division de l'agriculture n'est mieux préparée à faire face à la crise d'aujourd'hui que l'industrie laitière, et c'est vers elle que se tourneront plusieurs, surtout dans l'Ouest du Canada, pour leur salut économique.

F. E. H. ROBINSON,  
Président.

**LE COMMERCE DU LAIT**

Pendant la récente période de stagnation du commerce du beurre, le lait a été relativement avantageux, et nous avons maintenant un surplus, condition qui est aggravée par les méthodes peu économiques employées pour disposer de ce surplus. Je ne puis entrer ici dans les détails du programme qui pourrait améliorer cette condition, mais je tiens à vous rappeler que cette condition demande changement, et que les meilleurs moyens à employer se trouvent probablement dans l'expédition en gros des établissements de la campagne, et dans la rétention du surplus à la campagne où il appartient.

**LE COMMERCE DU FROMAGE**

Selon toute apparence, le principal remède ici est l'accroissement de la production. Par conséquent, nous ne devrions rien faire qui découragerait davantage la fabrication d'un produit qui se vend couramment à des prix de fantaisie. Et c'est la raison principale qui a déterminé le Conseil national d'industrie laitière à soutenir le tarif de quatre cents sur le beurre comme mesure permanente; car si on accordait quelque préférence au beurre plutôt qu'au fromage pendant une période où le prix du beurre peut être élevé au moyen du tarif, tandis que celui du fromage ne peut l'être, ce serait donner une force d'impulsion à la production du beurre au détriment du fromage parmi ces producteurs à qui leur situation permet d'opérer un brusque changement dans la production de l'un ou de l'autre.

Pendant les deux dernières années le Conseil national d'industrie laitière a étudié toutes ces questions. Nous nous sommes efforcés de régler notre programme au sujet du tarif du beurre de façon à le faire concorder avec celui de l'industrie laitière du pays tout entier. Je crois pouvoir me hasarder à dire que quelque progrès a été accompli sous la direction de M. Robert Weir, ministre de l'Agriculture, par l'établissement de principes basiques qui devraient servir de fondation à un programme national d'industrie laitière, tel que je l'ai suggéré.

J'ai été assez privilégié pour être appelé à collaborer ce travail, et les résultats seront soumis au Conseil à l'assemblée annuelle qui aura lieu en mars dans le but de les discuter et de les faire approuver. Dans ce programme trouvera place le travail que nous avons déjà accompli en établissant un ensemble de règlements sanitaires d'inspection pour la ferme comme pour la fabrique. Je suis bien aise également de pouvoir vous annoncer que le travail fait pendant les quelques dernières années en vue de trouver moyen de transférer plus économiquement le grain de l'Ouest aux fermes de l'Est du pays porte maintenant ses fruits, et la distribution des grains alimentaires que font maintenant la Coopérative fédérée dans le Québec, et également l'Association (P.O.) des grains bruts dans l'Ontario, le Québec et les Provinces Maritimes, a déjà fait ses preuves en régularisant ce commerce et éliminant les frais inutiles.

Maintenant, dans l'avenir, l'image du Conseil national d'industrie laitière jouant un rôle éminent dans l'établissement d'un tel programme national d'industrie laitière qui placera notre industrie sur un pied d'efficacité et de croissance. Afin d'en venir à des décisions doivent être prises au sujet de bien des choses, d'après lesquelles on devra agir, et le Conseil sera le Forum du mouvement. Dans l'interval, ses autres fonctions de publicité, éducation et de service seront poursuivies avec activité. On ne ménagera aucun effort pour porter à la connaissance de tout laitier au Canada, qu'il soit producteur, fabricant, ou distributeur, le travail du Conseil, afin que le fardeau de son maintien puisse être porté également par tous.

Vous vous rendez compte que la publicité et la réclame supplémentaires, la machine à affiches (poster brite), et les autres accroissements dans notre travail n'ont été rendus possibles qu'au moyen d'épargnes dues aux changements constitutionnels de l'an dernier.

Aucune division de l'agriculture n'est mieux préparée à faire face à la crise d'aujourd'hui que l'industrie laitière, et c'est vers elle que se tourneront plusieurs, surtout dans l'Ouest du Canada, pour leur salut économique.

F. E. H. ROBINSON,  
Président.

**Nous Faisons Une Chose — Et Nous La Faisons Bien**

Amener une fabrique de produits tels que les préparations médicales "International" à un haut degré d'efficacité; établir une politique commerciale solide afin que le client obtienne 100% de service et de satisfaction, et, par-dessus tout, maintenir la haute qualité des produits, tout cela n'est pas une entreprise que l'on puisse parfaire en un jour. Il faut des années d'étude et de dur labeur — il faut la science et l'expérience de spécialistes et, par-dessus tout, il faut une usine adéquatement financée, organisée et équipée avec des approvisionnements illimités de matières premières pour atteindre ces visées. Les préparations médicales "International" pour le bétail jouissent de tous ces avantages. Elles sont soutenues par 42 ans d'expérience pratique — expérience de vétérinaires, chimistes et experts en bétail; des experts dans leur spécialité, qui ont consacré une vie d'étude à leur travail.

Les préparations médicales "International" pour le bétail sont les seules qui soient fabriquées par nous. Elles ont pour les soutenir, une saine organisation favorablement connue dans tout le Canada pour son service et ses connaissances, ainsi que pour la haute qualité des produits qu'elle fabrique.

**INTERNATIONAL STOCK FOOD CO.**  
LIMITED  
TORONTO CANADA

gèles qui étaient en entrepôt le 1er février 1931 se chiffrent à 3,346,443 douzaines comparativement à 2,390,462 douzaines le 1er février 1930 et à 1,607,109 douzaines le 1er février des cinq années précédentes.

Il y avait dans les entrepôts frigorifiques canadiens à la date du 1er février 1931 un total de 20,004,323 livres de porc, de 9,952,979 livres de bœuf, de 1,248,254 livres de veau, de 5,204,808 livres de mouton et d'agneau, de 6,705,296 livres de volailles et de 22,462,187 livres de poisson frais gelé.

**On veut fermer la porte**

Le département de l'Agriculture de Washington vient de lancer une vaste campagne en vue d'une forte majoration des droits douaniers sur tous les produits agricoles. S'il réussit, ce mouvement tendra à accroître les impôts sur les produits agricoles du Canada, de l'avis général de ceux qui suivent la polémique douanière engagée aux Etats-Unis depuis deux ans.

Un discours de M. R. W. Dunlop, assistant secrétaire de l'Agriculture dans l'Ouest, n'a pas été sans attirer l'attention. Dans une allocution prononcée à Crookston, Minnesota, il a fait observer qu'il y a surproduction de produits agricoles aux Etats-Unis et qu'a son avis l'unique solution au problème est de fermer la porte à toutes les importations à l'aide d'une haute muraille tarifaire.

A Washington, le département de l'Agriculture a déposé des chiffres faisant voir que la baisse des prix provenant d'une surproduction. Il a recommandé dans une formule à peine voilée que des droits plus élevés sur ces produits offraient l'unique solution du problème. Les produits laitiers et les oeufs se sont particulièrement ressentis de la crise en 1930 et au commencement de la présente année.

Le département fait observer que le coût de la production dépasse de beaucoup les revenus du cultivateur. Pour le prouver on a rappelé qu'à Washington les oeufs frais se vendent 25 cents la douzaine. C'est le prix le plus bas auquel ils se soient vendus depuis la guerre. L'an dernier, à cette époque-ci, les oeufs se vendaient 65 cents la douzaine.

Aussi les sociétés agricoles présentent-elles la commission du tarif de se rendre compte de la situation et d'agir.

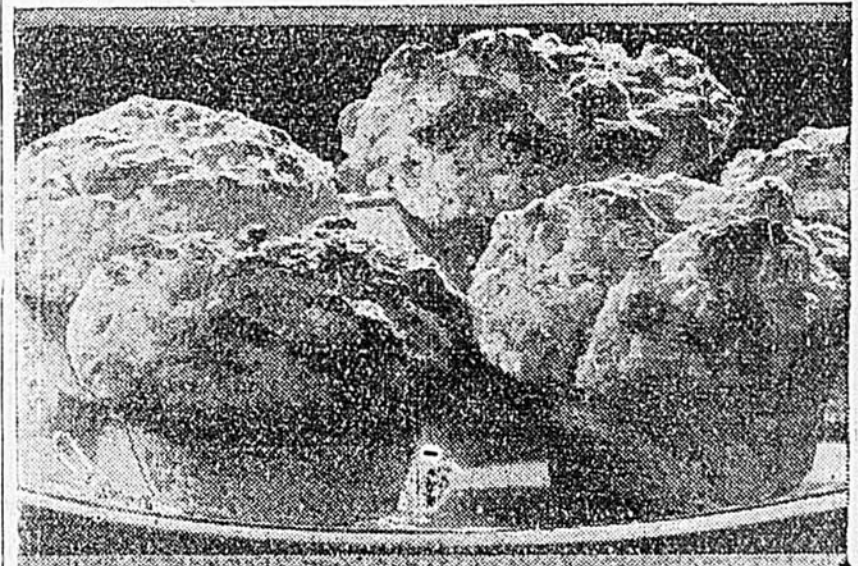
# un excellent mets fait RAPIDEMENT.

**EN OUTRE** d'être agréables à manger, sains et nourrissants, les Muffins Graham sont aussi très faciles à préparer.

En quelques minutes à peine, ils sont prêts à mettre au fourneau... et quelques minutes plus tard, vous pouvez les servir... croustillants, dorés, appétissants. Chauds et avec du beurre, ils ont leur place sur n'importe quel menu.

Mais il y a une chose, toutefois, que vous ne devez pas oublier lorsque vous faites des Muffins... comme d'ailleurs lorsque vous avez à cuire toute autre pâte... c'est d'employer la Poudre à Pâte "Magic", la marque que 3 ménagères canadiennes sur 4<sup>e</sup> disent utiliser parce qu'elle leur assure toujours de meilleurs résultats.

"Ce fait a été révélé au cours d'une récente enquête faite dans le Dominion tout entier.



**Recette de MUFFINS GRAHAM**

2 c. à soupe beurre 1 pincée sel  
3 tasse-sucre 3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"  
2 oeufs  
1 tasse farine blanche 2 tasses farine Graham  
1 tasse lait

Défaites le beurre et le sucre en crème, puis tamisez farine, poudre à pâte et sel, et ajoutez au premier mélange en alternant avec le lait. Mettez dans des moules à muffins bien beurrés et faites cuire à four chaud.

**STANDARD BRANDS LIMITED**  
PRODUITS GILLET  
Toronto Montréal Winnipeg Vancouver  
et bureaux dans toutes les principales villes du Canada

**MAGIC BAKING POWDER**

Si vous cuisez à la maison, le Nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous fournira des douzaines d'intéressantes recettes qui vous aideront considérablement dans vos travaux de cuisine.

"Achetez les produits faits au Canada"

● Vérifiez la présence de cette marque sur chaque boîte. C'est notre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient pas d'alun ni d'ingrédient nuisible.

**STANDARD BRANDS LIMITED**  
PRODUITS GILLET  
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.  
Veuillez m'envoyer le Nouveau Livre de Cuisine "Magic". B.A.-2  
Nom: .....  
Adresse: .....  
Ville ou village: ..... Province: .....

# NOUVELLES DES PRIX

## CE QUE VOUS VENDEZ

Prix du gros, net, livré à Montréal — Dernières corrections, mardi, 1 h.

BEURRE DE BEURRIERE	
Le livre	
Pasteurisé no 1	21 1/2
Nu pasteurisé no 1	31
No 2	30
FROMAGES LOGAUX	
Meule de 20 lbs	12-12
Meule de 5 lbs (paraffine)	14
FROMAGE COLORE	
Le livre	
No 1	00
No 2	00
FROMAGE BLANC	
Le livre	
No 1	00
No 2	00
OEUFS	
La douzaine	
Frais extras	30
Frais premiers	26
Frais seconds	20
Poulettes	26
POULES VIVANTES	
Le livre	
Choix, 5 lbs et plus	24
Bon, 4 1-2 et plus	21
Moyenne, 4 lbs et plus	19
POULES ABATTUES	
Le livre	
Choix, 5 lbs et plus	28
Bonnes, 4 1-2 et plus	25
Passable, 3 lbs et plus	22
POULETS VIVANTS	
Le livre	
Choix, 5 lbs et plus	25
Bon, 4 1-2 et plus	22
Moyen, 3 lbs et plus	18
POULETS ABATTUES	
Le livre	
Choix, 6 lbs et plus	30
Choix, 5 lbs et plus	27
Bonnes, 4 1-2 lbs et plus	23
Moyenne, 4 lbs et plus	20
DINDES VIVANTES	
Le livre	
Choix, 12 lbs et plus	00
Bonne, 10 lbs et plus	00
Vieilles dinde	00
DINDES ABATTUES	
Le livre	
Choix, 12 lbs et plus	32
Bonnes, 10 lbs et plus	30
Vieilles dinde	22
OIES VIVANTES	
Le livre	
Bonne, 9 lbs et plus	00
Passable	00
OIES ABATTUES	
Le livre	
Bonne, 10 lbs et plus	21
Moyenne, 8 lbs et plus	19
CANARDS ABATTUS	
Le livre	
Choix, 5 lbs et plus, jeunes	00
Bon, 4 lbs et plus	20
CANARDS VIVANTS	
Le livre	
Bon, 5 lbs et plus, jeunes	00
Moyen, 4 lbs et plus	00
LAPINS VIVANTS	
Le livre	
Na 1, 4 lbs et plus	0.12
MIEL BLANC	
Le livre	
Réceptiers de 30 lbs	07
Réceptiers de 5 lbs	07
Réceptiers de 2 1-2 lbs	07-1-2
MIEL AMBRE	
Le livre	
Réceptiers de 30 lbs	06
Réceptiers de 5 lbs	06
Réceptiers de 2 1-2 lbs	06-1-2
MIEL BRUN	
Le livre	
Réceptiers de 30 lbs	05-1-2
Réceptiers de 5 lbs	05-1-2
Réceptiers de 2 1-2 lbs	06-1-2
SIROP D'ERABLE	
Le gallon	
No 1 nouveau	00
No 2	13
SUCRE D'ERABLE	
Le livre	
No 1	7.00 à 7.60
No 2	6.00 à 6.75
No 3	5.00 à 6.00
BOUVILLONS VIVANTS	
Le livre	
No 1	7.00 à 7.60
No 2	6.00 à 6.75
No 3	5.00 à 6.00
TAURES VIVANTES	
Le livre	
Choix	4.00 à 00.00
No 1	6.00 à 6.50
No 2	5.50 à 6.00
No 3	4.50 à 5.00
VACHES VIVANTES	
Le livre	
Choix	4.00 à 00.00
No 1	5.00 à 5.50
No 2	3.00 à 4.50
No 3	2.00 à 3.00
TAUREAUX VIVANTS	
Le livre	
Choix	4.00 à 00.00
No 1	5.00 à 6.50
No 2	3.50 à 4.50
No 3	2.00 à 3.00
VEAUX DE LAIT VIVANTS	
Le livre	
No 1	10.00 à 10.50
No 2	9.00 à 9.50
No 3	6.50 à 8.75
VEAUX DE LAIT ABATTUS	
Le livre	
Choix	16
No 1	14
No 2	11
MOUTONS VIVANTS	
Le livre	
No 1	3.50 à 5.50
No 2	2.50 à 3.00
MOUTONS ABATTUS	
Le livre	
Choix	10
No 1	10
No 2	09
No 3	08
AGNEAUX VIVANTS	
Le livre	
No 1	6.00 à 8.00
No 2	6.50 à 7.50
Les agneaux, non châtrés se vendent 2 cents par livre de moins.	
AGNEAUX ABATTUS du printemps	
Le livre	
Choix	00.00
No 1	14
No 2	13
PORCS VIVANTS	
Le livre	
Bouchers et à bacon	8.50 à 9.00
Select	1.00 en plus par tête
Légers	8.50 à 9.00
Porcs d'engrais (feeders)	9.50 à 10.00
Lourds	7.50 à 8.00
Truies	7.50 à 8.25
PORCS ABATTUS	
Le livre	
No 1 (120 à 140)	12.50
No 2 (150 à 200)	11.00
No 3 (250 et plus)	10.00
PEAUX VERGES	
Le livre	
De bœuf, moins de 48 lbs	04-12
De taureau, plus de 48 lbs	03-12
De veau, chaque	02-12
De veau engrais	09 à 10
D'agneau, la peau	15 à 30
De cheval, la peau	1.75 à 1.90
LAINE	
Le livre	
Lavée no 1	15
Lavée no 2	13
Non lavée no 1	09
Non lavée no 2	07
FOIN DE MIL	
Au char, la tonne	
No 1, bon	11.00
No 2	8.00 à 9.00
FOIN DE TREFLE	
Le tonne	
No 1, très mêlé	10.00
No 2	8.00 à 9.00
PATATES	
N.-Brunswick, 80 lbs	75 à 90
FEVES	
Le minot	
No 1	00
No 2	00
POIS	
Le minot	
No 1	00
No 2	00
Importés	00
Canadiens	00

Activités Agricoles Fédérales

Sélection des parquets de reproduction

Le moment est venu de songer à accoupler les parquets de reproduction. La vigneur est l'un des principaux points à considérer en faisant cette sélection.

Disons en premier lieu que les femelles du parquet devraient être d'une bonne taille et d'un bon type pour la race, et que le nombre d'oeufs qu'elles ont pondus jusque là indique qu'elles ont la force vitale et la vigueur nécessaires pour résister à une forte ponte.

La clé du progrès en industrie laitière

Dans une conférence qu'il a faite récemment sur l'industrie laitière, le Dr J. A. Ruddick, commissaire fédéral de l'industrie laitière, a insisté sur le fait qu'il est important de juger de la situation de l'industrie laitière sur tous les points du Canada, non pas par le volume des exportations ou par un ou plusieurs produits, mais par la production totale de lait.

Le Dr Ruddick a appelé l'attention sur le fait que la production totale de lait en Nouvelle-Zélande n'est guère plus qu'un tiers de celle du Canada, tandis que les exportations de la Nouvelle-Zélande dépassent celles de tous les autres pays du monde — la consommation domestique là-bas n'est que de quel que 20% de la production totale.

Depuis 1921, la consommation domestique des produits laitiers au Canada a augmenté d'environ 154,529,347 livres d'équivalent en matière grasse. Ces augmentations se décomposent ainsi: 72,707,604 livres de beurre, 12,657,919 livres de fromage, 2,541,361,024 livres de lait, et 1,875,322 gallons de crème glacée.

Les augmentations importantes dans la consommation par tête des produits laitiers portent sur le fromage, le lait et la crème à la glace. En 1921 la personne ordinaire au

Canada a consommé 2.51 livres de fromage, 240.1 livres de lait, et 5.26 chopines de crème à la glace. Pendant les sept années suivantes la consommation par tête a été portée à 3.54 livres de fromage, 470.8 livres de lait, et 7.05 chopines de crème glacée.

Pourquoi pasteuriser le lait

La pasteurisation du lait s'écrite beaucoup d'intérêt à l'heure actuelle et beaucoup de gens demandent pourquoi on pasteurise le lait.

La meilleure réponse que l'on puisse faire à cette question c'est que la pasteurisation est le seul bon moyen par lequel on puisse rendre inoffensifs les germes de maladie qui sont présents dans le lait.

Le feuillet no 124 N.S., intitulé "Pourquoi on pasteurise le lait", traite de cette question d'une façon pratique et intéressante. Ce feuillet contient également des instructions sur la façon de pasteuriser le lait chez-soi, facilement et à peu de frais.

La pasteurisation rend le lait sans danger; en effet, sans lui enlever aucune de ses bonnes qualités, la pasteurisation bien faite détruit les germes de diphtérie à une température de 131° F. Le lait bouit à une température de 212 degrés F. Le lait pasteurisé n'est pas à une température de 145 degrés F., pendant trente minutes, puis on le refroidit rapidement à une température de 50° F.

Ce n'est que par l'inspection et le contrôle que l'on peut rendre le lait sans danger. On ne peut pas faire du lait propre avec du lait sale, mais on peut le rendre sans danger.

Les inspecteurs vérifient le classement des pommes de terre

La division des fruits du ministère de l'Agriculture, Ottawa, a donné l'ordre à ses inspecteurs, dans toute la province de Québec, qui sont chargés de l'application de la loi sur les racines potagères, de veiller spécialement au classement des pommes de terre et au marquage des sacs ou des autres contenants dans lesquels ces patates sont vendues.

La loi porte que les patates doivent être mises par catégories — Canada No. 1, Canada No. 2, Canada No. 3 et Canada de luxe — et que chaque sac, baril ou autre contenant doit porter une étiquette indiquant les initiales, prénom et nom complet et l'adresse de la personne, maison ou corporation qui offre des pommes de terre en vente.

Il semble y avoir quelque malentendu parmi les cultivateurs de Québec au sujet de la façon dont la loi s'applique aux cultivateurs individuels. Ils semblent croire que le classement et l'étiquetage ne sont exigés que pour les marchands de gros et de détail. En fait, comme le fait remarquer M. G. E. McIntosh, le commissaire fédéral de la division des fruits, la loi s'applique à "toutes les personnes qui, par elles-mêmes ou par l'intermédiaire d'autres personnes, offrent en vente ou vendent des pommes de terre, etc."

Ceci signifie que tous les cultivateurs de Québec ou des autres provinces du Canada qui vendent

des pommes de terre doivent se conformer aux dispositions de la loi, en ce qui concerne le classement et le marquage.

La loi prescrit des amendes pour les contrevenants: ces amendes varient à partir de \$10 pour le premier délit à au moins \$25 et au plus \$50 pour une deuxième condamnation.

Le ministère saisit cette occasion pour avertir amicalement les cultivateurs qui vendent leurs pommes de terre sur les marchés locaux de Québec, car il y va de l'intérêt du cultivateur et de la province que les dispositions de la loi soient rigoureusement appliquées. En fait, si les cultivateurs de Québec négligent de bien classer et de bien marquer leurs produits, il en résulterait une diminution appréciable dans leur chiffre d'affaires. Les acheteurs sur les marchés locaux manifestent une préférence pour les pommes de terre bien marquées et bien classées, et les cultivateurs de Québec qui négligent de faire soigneusement ce classement et ce marquage perdent ainsi une partie considérable du commerce qui devrait légitimement leur revenir.

Trois parmi 3,000 On consomme généralement les oeufs sous forme d'oeufs froids, bouillis et pochés, mais ce ne sont là que trois parmi 3,000 moyens d'approprier cet aliment s'il faut en croire un grand chef.

Dans les climats du nord, on ne consomme en hiver à une valeur nutritive plus élevée qu'un oeuf consommé en été. Les bas prix actuels des oeufs, les plus bas que l'on ait vus depuis longtemps, font apprécier ce produit alimentaire.

(Ministère fédéral de l'Agriculture)

Rapport quotidien sur le commerce des pommes de terre

La Division des fruits du ministère fédéral de l'Agriculture a institué un service quotidien, par radio, de rapport sur les marchés, afin de tenir les producteurs de pommes de terre mieux au courant des conditions du marché. Les rapports du ministère à Montréal, Ottawa et Toronto, télégraphient les faits importants de leur marché local à la Division à Ottawa, à 10 heures 30 tous les matins. Ces rapports sont consolidés à Ottawa et télégraphiés à Moncton, N.-B., où ils sont diffusés par la station de radio CNRA à l'heure de midi.

Bestiaux canadiens envoyés aux acheteurs anglais

L'analyse du rapport sur les résultats de l'expédition expérimentale des 1,028 boeufs de l'Ouest du Canada, arrangée par la division fédérale de l'industrie animale, montre que les bestiaux de bonne souche, d'un poids moyen et bien viandus, seront bien reçus sur les marchés anglais, spécialement pendant la saison des boeufs-maigres. Ils profitent bien de l'alimentation et font une bonne augmentation de poids. On constate que la présence de cornes, ainsi que les marques visibles, exercent un effet déprimant sur les prix. Les bestiaux plus âgés dans cette expédition ont causé une déception indiquant que le marché demande essentiellement des jeunes animaux. Un autre fait apparent, c'est que les acheteurs du pays mettent une prime sur la qualité apparente. Quelques bêtes parmi la dernière expédition de bêtes de 3 ans sur Manchester ont rapporté aux expéditeurs \$67.75 par tête, vendues par la bouche, et ont donné lieu à des commentaires favorables par leur rendement de viande. Les prix réels n'ont pas été aussi hauts qu'on

aurait pu s'attendre, mais cela est dû à la concurrence des boeufs, ou fêtes anniversaires. Ces boeufs sont organisés généralement en mystère, les invitations étant faites de bouche à l'oreille. Et le jour, ou plutôt le soir arrivé, il faut surprendre le héros de la fête à qui on lit une adresse en lui présentant un cadeau.

Puis, c'est la réjouissance: chants, déclamations, historiettes et la danse pour les jeunes, tandis que les plus âgés se retirent un peu à l'écart pour jouer aux cartes et que d'autres regardent les évolutions des danseurs. Oh! les vieilles danses canadiennes dont les générations d'aujourd'hui n'ont plus d'idée.

En 1916, ce n'était déjà plus les belles danses, telles que le menuet, le reel-à-huit, ou la danse des voleurs. Ce n'était pas encore ces danses exotiques, qu'on nomme Tango, Two-step, Fox-trot, Turkey-trot, etc.; noms impossibles et ridicules, désignant des prises de corps et des contorsions plus impossibles et plus ridicules encore que leurs noms.

C'était alors les quadrilles, et la fête fut réussie, si on considère le nombre des assistants, la surprise du jubilaire, et surtout l'entrain des invités. Une seule ombre, la présence d'un étranger.

Sam Bachelor avait tenu sa promesse de revenir. Il était descendu à Roberval dans la journée du trois janvier, et tout de suite l'hôtelier malin lui apprenait la nouvelle de la fête, ajoutant en commentaire: — Ça va être une belle veillée, heureux ceux qui sont invités.

Ces Américains ne doutent de rien, et Sam était le plus Américain des Yankees. Apprenant la nouvelle, Sam se dit qu'il lui fallait admission. Son premier geste fut de tirer une poignée d'argent de sa poche et de demander à l'hôtelier: — Combien pour votre carte d'admission?

Il fallut que l'hôtelier lui expliquât que les invitations étaient verbales, que seuls les fils Neuville les avaient faites, et que le seul moyen aurait été de faire connaissance avec Gros Paul ou Tit Louis.

— Mais, ajoutait-il, il est trop tard maintenant. — Trop tard! By God, No! Je ne connais pas les fils Neuville, mais la fille, je la connais, et c'est elle qui va m'inviter.

Hôtelier, va atteler, et même vite chez Neuville. Il faut que je voie Bertha avant le souper. L'Américain n'en eut pas le démenti. Invité par Bertha, qui fit ré-

l'espérer dans certains cas, mais ils étaient, dans plusieurs autres, meilleurs que ceux que l'on offrait au pays.

La récolte de pommes de terre

Les chiffres fournis par la Division fédérale des fruits accusent une augmentation de 19.6 pour cent dans la récolte de 1930, par comparaison à la production de 1929; le total évalué est de 49,160,000 quintaux. Malgré les bas prix actuels, les stocks en entrepôt au 1er janvier étaient de 9.6 pour cent moins élevés qu'il y a un an. Il y a eu une augmentation appréciable dans les arrivages par camions sur les plus gros marchés, grâce à la température favorable, et l'augmentation de rendement dans les Provinces des Prairies a été presque suffisante pour combler la demande de cette partie.

Honoré par l'Italie

M. F. C. Elford, agriculteur du Dominion et ex-président de l'Association mondiale de la Science avicole, sous les auspices de laquelle les congrès mondiaux d'aviculture sont tenus, vient d'être honoré par le gouvernement de l'Italie qui l'a nommé membre du comité exécutif du Cinquième Congrès d'aviculture, qui doit être tenu à Rome en 1933. M. Elford a également été prié d'accepter la charge de l'organisation de la délégation canadienne à Rome. Il semble, d'après les indications actuelles, que le prochain Congrès aura le même succès que celui de l'année dernière à Londres.

Sélectionnez les bonnes

C'est à ce moment de l'année que le contrôle des poules au nid-trappe est le plus utile. En sélectionnant ces oiseaux pour les parquets de reproduction, M. George Robertson, agriculteur de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, dit que la vigueur est la qualité principale recherchée dans les poules. Les poules qui rapportent aujourd'hui sont celles qui ont une virilité suffisante pour supporter une forte ponte. La taille, le type du corps, le volume et le grossier du cou, sont importants. Un nid-trappe est une sélection de ces oiseaux du vrai type. Il faut avoir soin de bien choisir le coq qui doit être fort et vigoureux, et de préférence issu d'une mère ayant une capacité de production bien établie. On doit examiner soigneusement la qualité qu'il porte sur sa personne.

Etalage du Buenos-Aires

L'étalage que le Ministère fédéral de l'agriculture a envoyé à l'Exposition du Commerce anglais, qui doit commencer à Buenos-Aires, Argentine, le 15 mars, porte spécialement sur les volailles, les oeufs, les pommes, et les pommes de terre. Le lot de volailles comprend quarante poules sélectionnées, spécialement enregistrées et contrôlées, et qui devraient donner un bon compte d'éléments-mêmes comme représentants du stock reproducteur canadien. La catégorie "extra" est démontrée dans cette partie de l'étalage commercial No 1, de la grosseur à partir de 2 1/4 pouces, est représentée dans l'étalage de pommes. L'étalage de pommes de terre se compose de trois des variétés principales de stock de semence certifiée. L'agriculture canadienne devrait bénéficier de ce contact avec l'Amérique du Sud.

Les recherches sur les céréales augmentent

Le rapport du Céréaliste du Dominion, M. L.-H. Newman, B.S.A., pour 1929 fournit une illustration graphique du développement soutenu des recherches sur les céréales, entreprises par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1916, le nombre de parcelles affectées aux recherches était 2,017. En 1921, ce chiffre est tombé à 756. Depuis 1927, cependant, il y a eu un développement régulier dans ce travail important, et le nombre total de parcelles pour 1930 est de 15,950. Ce rapport, qui est offert pour la distribution, contient toute une richesse de renseignements utiles pour ceux qui s'intéressent aux grains de céréales.

Oignons canadiens

La semaine des "Oignons canadiens", tenue du 25 au 31 janvier, a beaucoup aidé à faire apprécier les oignons canadiens. Elle a également mis en lumière quelques faits

intéressants au sujet de l'accroissement rapide de cette industrie. La consommation d'oignons par tête au Canada en 1930 était d'environ 10 livres. En d'autres termes, cela signifie que les Canadiens ont consommé au total 100,000,000 de livres, — soit 50,000 tonnes ou quelque 2,000 chargés de wagons. Cette immense quantité d'oignons venait principalement de deux sources. Les producteurs canadiens ont produit 29,976 tonnes d'oignons, et il s'est importé un peu plus de 20,000 tonnes des Etats-Unis. Plus de \$750,000 ont été dépensés par les Canadiens sur les oignons cultivés aux Etats-Unis. La production canadienne augmente rapidement et elle est de qualité exceptionnelle. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La première du monde

Une poule Leghorn blanche, appartenant à Wm. Whiting, de Port Kells, C.-B., et portant le nom de "No Drone 5 H", a pondu 357 oeufs en 365 jours pendant le concours de ponte de la Colombie-Britannique, conduit à la ferme expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Agassiz, C.-B. Cette poule, qui est un superbe spécimen de la race, pèse tout juste 5.2 livres. Entre le 1er novembre 1929 et le 30 octobre 1930, elle a pondu 29.9 douzaines d'oeufs qui pesaient 52 livres, soit dix fois son propre poids. Son contrôle est officiel au sens le plus large du mot. Pendant la période entière du concours elle a été soumise à la surveillance neutre et compétente des agents chargés du concours fédéral de ponte, et tout à fait en dehors du contrôle de son propriétaire. Cette poule fournit une preuve éclatante des services que peut rendre le système d'élevage avicole national du Canada.

Bestiaux canadiens envoyés aux acheteurs anglais

L'analyse du rapport sur les résultats de l'expédition expérimentale des 1,028 boeufs de l'Ouest du Canada, arrangée par la division fédérale de l'industrie animale, montre que les bestiaux de bonne souche, d'un poids moyen et bien viandus, seront bien reçus sur les marchés anglais, spécialement pendant la saison des boeufs-maigres. Ils profitent bien de l'alimentation et font une bonne augmentation de poids. On constate que la présence de cornes, ainsi que les marques visibles, exercent un effet déprimant sur les prix. Les bestiaux plus âgés dans cette expédition ont causé une déception indiquant que le marché demande essentiellement des jeunes animaux. Un autre fait apparent, c'est que les acheteurs du pays mettent une prime sur la qualité apparente. Quelques bêtes parmi la dernière expédition de bêtes de 3 ans sur Manchester ont rapporté aux expéditeurs \$67.75 par tête, vendues par la bouche, et ont donné lieu à des commentaires favorables par leur rendement de viande. Les prix réels n'ont pas été aussi hauts qu'on

Bestiaux canadiens envoyés aux acheteurs anglais

L'analyse du rapport sur les résultats de l'expédition expérimentale des 1,028 boeufs de l'Ouest du Canada, arrangée par la division fédérale de l'industrie animale, montre que les bestiaux de bonne souche, d'un poids moyen et bien viandus, seront bien reçus sur les marchés anglais, spécialement pendant la saison des boeufs-maigres. Ils profitent bien de l'alimentation et font une bonne augmentation de poids. On constate que la présence de cornes, ainsi que les marques visibles, exercent un effet déprimant sur les prix. Les bestiaux plus âgés dans cette expédition ont causé une déception indiquant que le marché demande essentiellement des jeunes animaux. Un autre fait apparent, c'est que les acheteurs du pays mettent une prime sur la qualité apparente. Quelques bêtes parmi la dernière expédition de bêtes de 3 ans sur Manchester ont rapporté aux expéditeurs \$67.75 par tête, vendues par la bouche, et ont donné lieu à des commentaires favorables par leur rendement de viande. Les prix réels n'ont pas été aussi hauts qu'on

Oignons canadiens

La semaine des "Oignons canadiens", tenue du 25 au 31 janvier, a beaucoup aidé à faire apprécier les oignons canadiens. Elle a également mis en lumière quelques faits

PETITES ANNONCES

TARIF: 50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 zolis par mot additionnel.

A VENDRE

Un étalon noir percheron enregistré, âgé de 7 ans, pesant 1,450 livres, avec garantie de permis de monte pour l'année 1931, à très-bas prix. Pour tous autres renseignements, s'adresser à Alfred Lemire, St-Léonard, comté Nicolet, P.Q.

A VENDRE

Nous agissons toutes sortes de lames de "clippers", etc. Prix 50c le set. Expédiez vos lames par maille, prompt service, satisfaction garantie. Wilfrid Fontaine, Pierreville, P.Q. 3-4-5-6-7-8

OFFRE SPECIALE

Papier d'affaires — 100 feuilles de papier et 100 enveloppes imprimées avec nom et adresse et numéro de téléphone; pour \$1.00 comptant avec la commande. S'adresser à Drew-Canadian Stationers, 12 rue Charles Ouellet, Toronto.

A VENDRE

La plus grande sélection d'étalons et de juments enregistrés, et chevaux d'ouvrage dans la province de Québec. Prix et conditions raisonnables. Ecrivez à Ferns Arnoldwood, Grenville, P.Q. 3-4-5-6-7-8

Beurrerie à vendre dans l'un des plus beaux centres de la province. Dans le village et à 2 milles de la station de Ste-Julie. Capacité 300 boîtes par semaine. Vente pour cause de santé. Prix modéré. A prompt acheteur. Adresser à Aristide Goulet, Laurierville, comté Mégantic, P.Q. 6-7-8

1 taureau Holstein enregistré, né le 13 avril 1928. S'adresser Phidime Fortin, RR. No 2, St-Armand, P.Q. 7-8

Tabac canadien en feuilles et haché ainsi que cigares aux plus bas prix possibles. Demandez ma liste de prix. J.-A. Pilon, St-Basch l'Aschigan, comté L'Assomption, P.Q. 7-8-9-10

Très belle fromagerie à vendre à de bonnes conditions. Pour plus d'informations, écrire à Louis Mahou, fils, RR. No 2, Beaulieu, P.Q. 8-9-10

TABLETTES TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX Contre: TOUX, GOURME, BRONCHITE et SOUFFLE. Excellente: aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50c la bouteille. Agent pour le Canada. DR JOS. COMTOIS ST-BARTHELEMY, P.Q.

UNE BOITE DE "MOYENS" Il y a un "moyen" de faire de l'argent avec les poules. C'est de les faire pondre beaucoup en leur donnant tous les jours une dose de REGULATEUR POUR LES VOLAILLES Pratts. Une cuillerée par jour suffit pour 15 poules "AUGMENTE LA PONTE DES OEUFS" Demandez-le à votre fournisseur Pratt Food Co., of Canada Ltd. - Toronto

GRATIS AUX INVENTEURS NOUVEAU MANUEL DE L'INVENTEUR ENVOYÉ SUR DEMANDE ÉCRIVEZ-MOI AUJOURD'HUI ALBERT FOURNIER 934 RUE ST-CATHERINE MONTRÉAL

INVENTIONS Protégez au tout prix Demandez le Manuel traitant des Brevets, Marques de commerce, etc. MARION & MARION fondés en 1892 364, rue Université, Montréal.

PETITS POULETS Demandez notre catalogue envoyé gratuitement à toute personne désireuse de procurer des poulets de race pure, 5 variétés différentes. Portes ponduses d'hiver. La Maison Laurencelle 1421, rue Bleury Montréal 4-5-6-7-8

SABOURIN & SABOURIN AVOCATS B. P. 963 207, rue Richelieu, SAINT-JEAN, P.Q. Tél. 783

Feuilleton du "Bulletin des Agriculteurs" Bertha et Rosette Histoire de l'emprise étrangère dans notre province. Par Laurent BARRE

6. (Suite) Ainsi, c'est l'argent qui a fait tout le mal. Et dans son âme de croyant, monte un ferment de haine contre ces riches désœuvrés. Sa souffrance et les choses qui l'ont amenée, feraient bien vite de lui un réactionnaire, un bolcheviste, disons le mot. Si on pouvait fouiller les coeurs et les consciences, on retrouverait presque toujours, à l'origine des haines sociales, une souffrance physique ou morale, une injustice ou un vice d'argent. Pour lire ses lettres et être bien seul, le soldat est entré dans les ruines de l'église. L'église dévastée, où les statues et les verrières brisées, sont éparpillées sur le pavé. Ruines et désolation autour de lui. Ruines et désolation partout. Désolation dans son coeur. Appuyé à un pan de mur écroulant, le soldat se dit qu'un Américain l'a volé, alors que lui se bat pour la justice et la civilisation. Dans son désarroi moral, sa détresse sans nom, ses réflexions prennent tout à coup un autre cours. Au fait, pourquoi est-il là? Il se dit, que son oncle n'a été une duperie. Il n'a pas le droit de se considérer comme un martyr du patriotisme. Son pays à lui, ce n'est ni la France ni l'Angleterre, c'est le Canada; et jamais il n'a cru le Canada en danger. Alors, il peut bien se dire qu'il sert la cause du droit et de la justice, mais il n'est pas une victime du patriotisme; il est une victime de sa passion de boire. Sans l'alcool, jamais il n'aurait été soldat. Dans les ruines de l'église, sa pensée se rapproche de Dieu. Et alors de son coeur monte à ses lèvres cette prière, qu'il a déjà faite maintes fois, mais que cette fois il répète à haute voix et à genoux:

raire, que celle des bouquets, ou fêtes anniversaires. Ces bouquets sont organisés généralement en mystère, les invitations étant faites de bouche à l'oreille. Et le jour, ou plutôt le soir arrivé, il faut surprendre le héros de la fête à qui on lit une adresse en lui présentant un cadeau. Puis, c'est la réjouissance: chants, déclamations, historiettes et la danse pour les jeunes, tandis que les plus âgés se retirent un peu à l'écart pour jouer aux cartes et que d'autres regardent les évolutions des danseurs. Oh! les vieilles danses canadiennes dont les générations d'aujourd'hui n'ont plus d'idée. En 1916, ce n'était déjà plus les belles danses, telles que le menuet, le reel-à-huit, ou la danse des voleurs. Ce n'était pas encore ces danses exotiques, qu'on nomme Tango, Two-step, Fox-trot, Turkey-trot, etc.; noms impossibles et ridicules, désignant des prises de corps et des contorsions plus impossibles et plus ridicules encore que leurs noms. C'était alors les quadrilles, et la fête fut réussie, si on considère le nombre des assistants, la surprise du jubilaire, et surtout l'entrain des invités. Une seule ombre, la présence d'un étranger. Sam Bachelor avait tenu sa promesse de revenir. Il était descendu à Roberval dans la journée du trois janvier, et tout de suite l'hôtelier malin lui apprenait la nouvelle de la fête, ajoutant en commentaire: — Ça va être une belle veillée, heureux ceux qui sont invités. Ces Américains ne doutent de rien, et Sam était le plus Américain des Yankees. Apprenant la nouvelle, Sam se dit qu'il lui fallait admission. Son premier geste fut de tirer une poignée d'argent de sa poche et de demander à l'hôtelier: — Combien pour votre carte d'admission? Il fallut que l'hôtelier lui expliquât que les invitations étaient verbales, que seuls les fils Neuville les avaient faites, et que le seul moyen aurait été de faire connaissance avec Gros Paul ou Tit Louis. — Mais, ajoutait-il, il est trop tard maintenant. — Trop tard! By God, No! Je ne connais pas les fils Neuville, mais la fille, je la connais, et c'est elle qui va m'inviter. Hôtelier, va atteler, et même vite chez Neuville. Il faut que je voie Bertha avant le souper. L'Américain n'en eut pas le démenti. Invité par Bertha, qui fit ré-

Achetez DES MAINTENANT vos ENGRAIS CHIMIQUES et profitez des chemins de neige pour en faire le charroyage F.A.B. BELOIL OU QUEBEC PRIX PAR TONNE (2,000 livres) Quantité minimum d'un char: 40,000 livres

MARQUE	Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix au comptant	Prix à crédit
C-I-L	2%	12%	6%	125 livs	\$23.00	\$25.00
C-I-L	4	8	6	125 "	24.50	26.50
C-I-L	4	8	10	125 "	27.50	29.50
C-I-L	6	8	10	125 "	32.00	34.00
*C-I-L	5	8	7	125 "	28.50	30.50

\*Spécial pour le tabac, la potasse étant sous forme de sulfate.

Superphosphate	16%	125 livs	\$13.00	\$14.50
Superphosphate	20	125 "	16.00	17.50
Sulfate d'ammoniaque	20	125 "	41.00	43.00
Nitrate de soude	15	100 "	52.00	54.00
Nitro craie		200 "	51.00	53.00
Muriate de potasse	48	200 "	43.00	45.00
Sulfate de potasse	48	200 "	53.00	55.00

Pour quantité en bas de 40,000 livres, ajoutez \$2.00 par tonne. Le char peut contenir une ou plusieurs sortes d'engrais. Les commandes sont remplies dans les 24 heures qui suivent la réception. ENGRAIS SEC ET FLUIDE CANADIAN INDUSTRIES LIMITED DIVISION DES ENGRAIS CHIMIQUES Fabriqués au Canada dans nos usines de: HALIFAX BELOIL HAMILTON NEW WESTMINSTER Bureaux de Vente: Immeuble "Beaver Hall", Montréal. (A suivre)

# SESSION de QUEBEC

(Suite de la page 8)

Le premier ministre parut inquiet de ce soulèvement imprévu de ses partisans et il ajourna le débat à vendredi.

### M. Taschereau baisse pavillon

Le gouvernement a dû amener pavillon vendredi. M. Honoré Mercier s'est rendu avec armes et arrières-conseil à M. Duplessis.

Tout s'est passé dans la plus belle harmonie. Au début de la séance, M. Mercier est arrivé les bras pleins de cadeaux de la réconciliation.

Tout marchait sur les roulettes et M. David de s'écrier: — Une bonne nuit porte à la charité.

M. Duplessis. — Une bonne nuit porte aussi conseil et voilà pourquoi nous avons obtenus les ordres-conseil.

M. Taschereau. — On pourrait voter les octrois pour les prochaines élections.

M. Duplessis fait alors remarquer que le salaire n'est pas énorme pour les services que rend le greffier.

Ce qu'a reçu M. Montpetit Au cours de la semaine dernière les oppositionnistes ont tenu à savoir quels montants a reçus du gouvernement M. Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal.

M. David a répondu à une question de M. Laffleur qui demandait: 1. Quelles sommes M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal a-t-il reçues: a) du département du secrétaire de la province; b) de tous les autres départements de la province.

2. De quelles commissions provinciales fait-il partie actuellement?

3. Quels sont actuellement ses honoraires et quelles indemnités ou quels frais de représentations retient-il actuellement?

4. M. Edouard Montpetit a-t-il déjà été boursier du gouvernement de la province?

5. Si oui, en quelle année ou quelles années?

6. Si oui, quelles sommes a-t-il reçues à titre de boursier, sous quelle forme, en vertu de quelle autorisation?

Voici la réponse de M. David. Réponse à — Secrétaire provincial — Dans le cours de l'exercice financier 1923-24, le gouvernement de la province a offert par l'entremise du secrétaire provincial à M. Edouard Montpetit d'aller prendre officiellement son siège à l'Académie Royale de Belgique, le gouvernement considérant que la nomination de M. Montpetit à ce poste d'académicien était un honneur qui rejaillissait sur la province.

1928-29 — \$150.00, frais de remboursement pour dépenses. Conférences sur la Confédération à Toronto.

1929-30 — \$150.00, pour frais de voyage Montréal-Québec-Toronto, re: organisation du concours inter-provincial d'éloquence.

Instruction publique — M. Montpetit reçoit le remboursement de ses frais de voyage pour assister aux réunions du Conseil de l'Instruction Publique depuis 1928 (voir état financier du surintendant de l'Instruction publique pour les années 1928-29 et 1929-30).

1b—Terres et Forêts — 1929-30: \$962.50, Heure Provinciale; b) de tous les autres départements, correspondance, frais de poste et frais divers.

2 — Commission des Assurances sociales: 3. Les membres de la Commission des Assurances Sociales sont payés comme suit: Sa Grandeur Mgr Courchesne, \$2,500; Rév. Canon Scott, \$2,500; MM. Georges Savoie, J. T. Foster, Gérard Tremblay, Dr Lessard, reçoivent chacun \$2,500; M. Edouard Montpetit, président, \$4,000.

4. Oui. 5. En 1907, 1908 et 1909. 6. Marié et père de famille. M. Montpetit touchait \$100 par mois. Il a été envoyé par sir Louer Gouin.

## Libres Propos

(Suite de la première page) comme une machine n'est pas éternelle il faut la réparer, acheter des pneus, etc. En tenant compte de tout, il n'est pas exagéré de dire que nos 1,195,594 automobiles nous ont coûté en garages, en réparations, en gazoline, en huile, en pneus et en dépréciation la somme de \$500,000,000.

Faisons l'addition: \$1,195,594,000 représentant les déboursés initiaux plus \$500,000,000 représentant l'entretien et la dépréciation et nous voici avec le total de \$1,695,594,000. Encore une fois nous avons que l'industrie de l'automobile emploie une armée d'ouvriers et que le matériel qui entre dans sa fabrication nécessite aussi plusieurs entreprises. Mais, le fait est clairement établi: l'automobile ne nous coûte pas moins de \$1,600,000,000. Quand on considère que le plus grand nombre de ces voitures ne servent qu'aux voyages d'agrément, on s'aperçoit que \$1,000,000,000 pour un petit peuple comme le nôtre, c'est une dépense injustifiable.

De plus nous doutons que l'industrie de l'automobile au Canada fasse vivre un aussi grand nombre d'ouvriers qu'on le pense. N'importions-nous pas en 1929, \$55,761,414 de pièces d'automobiles, \$42,969,476 d'automobiles agencées, \$18,038,367 de gazoline? Au simple point de vue de l'emploi de la main-d'oeuvre canadienne ces importations ne nous valent rien.

Et dire que c'est en bonne partie pour avantager cette industrie de l'automobile, si peu essentielle, au dire de notre confrère, qu'on est allé jusqu'à compromettre gravement la principale industrie agricole du pays, l'industrie laitière. Ce paraîtrait incroyable si ce n'était pas si tristement vrai.

### Lettrés non signés

Nous n'attachons d'habitude aucune attention aux lettres non signées d'un pseudonyme sans indication du véritable nom de l'auteur. La semaine dernière nous avons reçu ainsi, de Racine, comté de Shefford, une lettre signée: Un ami du Bulletin. Parce que cet ami prend en l'occurrence notre défense dans la petite discussion que nous avons eu récemment avec le nouveau rédacteur de la Terre de Chez Nous, ce n'est pas une raison pour déroger à la règle établie. Si l'auteur se reconnaît en lisant ces lignes, qu'il nous fasse connaître son nom et nous publierons avec plaisir sa lettre en Tribune Libre.

Chiendent ou "chardons jaunes"? Nous lisons dans le Bulletin de la Ferme du 22 janvier un article qu'on avait intitulé: "La lutte contre le chiendent, des recherches pratiques." Il s'agit d'un article dans ce titre et dans l'article une erreur que nous n'avons vu jusqu'ici rectifiée nulle part. Erreur du traducteur sans doute qui a traduit le mot anglais "sow thistle" par le mot chiendent alors qu'il aurait dû écrire: laiteron des champs ou tout simplement "chardon jaune", ou "créves-peux" comme on dit par chez nous. Ceux qui ont déjà passé une journée sur la paille en battant au moulin, savent ce que c'est.

Nous ne faisons pas cette rectification pour être désagréable à notre confrère, mais l'article tel que paru pourrait, de façon dommageable, induire en erreur.

En remplaçant par "chardon jaune" le mot chiendent, il n'y a rien à retrancher de l'article en question qui se lisait comme suit:

La lutte contre le chiendent, des recherches pratiques. — Dans le but d'obtenir des renseignements plus exacts sur le contrôle du chiendent, un excellent travail en coopération a été accompli par le collège d'agriculture de Guelph, Ont., la section des récoltes et marchés du département de l'agriculture de la province d'Ontario et M. W. D. Hislop, un cultivateur demeurant près de Stratford, Ont. Une forte partie de la ferme de M. Hislop était sérieusement infestée de chiendent, cela fournissait un beau champ d'action pour faire diverses expériences. En tout, quatre lots représentant environ deux arpents chacun furent employés, et différentes méthodes de culture et de fertilisation furent essayées.

Il est vrai que des conclusions définitives ne peuvent être obtenues durant une seule année d'essais, cependant ces lots sous observation ont fourni de précieux renseignements.

Sur un de ces lots, on essaya deux récoltes successives de sarrasin la même année, dans l'espoir de détruire complètement le chiendent. La première récolte fut jetée en terre le 9 mai et enfouie verte vers le 1er juillet. La deuxième récolte fut semée tout de suite après, mais à cause du temps sec qu'il fit, elle crût très lentement et quelque favorable que fut la température à l'automne elle ne put mûrir. Conséquemment, il n'y eut pas de récolte sur ce lot, et il semblerait douteux que l'on puisse arriver à récolter deux semences successives de sarrasin la même année. Il fut constaté une diminution considérable du chiendent sur ce lot.

Sur deux autres lots, il fut semé une récolte de grains mélangés en 1930. Un de ces lots fut travaillé à la herse à disques en septembre et labouré en octobre 1929, tandis que l'autre avait été labouré en juillet et hersé en août 1929. On obtint une récolte de grain sur ces deux lots en 1930. Le lot labouré en juillet et hersé au mois d'août avait environ la moitié moins de chiendent et rapporta presque le double de grain que celui hersé en septembre et labouré en octobre.

Il est bon de mentionner qu'en plus 400 livres d'engrais 2-12-6 furent appliquées sur la moitié de chacun de ces deux lots. Sur tous les lots où il y eut de l'engrais chimique d'appliqué, il y eut augmentation sensible de la récolte de grain, ainsi qu'une diminution très notable du chiendent.

D.-C. N.

### Protestation du Vermont

La Chambre des Représentants du Vermont a adopté une résolution protestant contre l'abaissement des taux tarifaires sur le sucre d'érable et le sirop d'érable. Cette résolution a été transmise au Sénat.

L'importation du Canada sous un tarif de quatre cents, dit la résolution, a tellement augmenté que plusieurs habitants du Vermont ont coupé leurs érables pour en faire du bois. Il a été acheté pour une valeur d'un demi-million de dollars de matériel à fabriquer le sucre, dans le Vermont, depuis le jour où le Congrès fixa le taux à 5 1-2% et à 8 cents en juin 1930. Etant donné un large surplus de la récolte précédente et les droits plus bas, la résolution prétend que les producteurs ne pourront pas payer le matériel acheté.

## Concours littéraire et agricole

Offert par les Chevaliers de Colomb à la gent écolière de la province

L'Assemblée Dollard des Chevaliers de Colomb a décidé d'instituer un concours littéraire et agricole. Elle a voté une somme initiale de \$150 pour récompenser les meilleurs travaux. Le concours est offert aux élèves les plus avancés des écoles catholiques de la province ainsi qu'à ceux des collèges classiques et des autres institutions indépendantes.

Les concurrents choisiront l'un des sujets suivants: a) Dois-je rester sur la terre où bien n'en aller en ville? b) Comment le cultivateur obtiendrait-il de sa terre tout le rendement possible? c) Quelle est la part du cultivateur dans la prospérité du pays? d) Comment l'école peut-elle aider aux campagnes à garder leur population?

Le but de ce concours, ainsi que l'indiquent les sujets, est d'aider nos gouvernants dans les efforts qu'ils font pour améliorer la situation du cultivateur. Le problème agricole est très complexe. Ce concours ne le règlera pas. Mais s'il réhausse l'importance de l'agriculture aux yeux de quelques jeunes d'aujourd'hui, s'il contribue à leur faire aimer la terre et à les y attacher par persuasion autant que par goût, il aura obtenu un appréciable résultat.

Peuvent prendre part au concours: a) Les élèves des cours complémentaires ou primaires supérieurs des écoles de la province; b) Les élèves des collèges classiques; c) Les élèves des institutions indépendantes.

Les élèves qui veulent participer au concours sont priés d'envoyer leur nom et d'adresser, le nom et l'adresse de l'institution qu'ils fréquentent, ainsi que le sujet qu'ils se proposent de traiter, au président du concours, M. J.-P. Labarre, principal de l'école du Plateau, Montréal, et membre du conseil de l'Instruction publique.

Les élèves recevront en réponse, un numéro. C'est ce numéro qu'ils devront inscrire sur leur feuille de composition. Le comité prend cette mesure afin que les concurrents soient tout à fait rassurés sur l'impartialité de l'appréciation des copies.

L'Assemblée Dollard des Chevaliers de Colomb, invite les amis de la classe agricole à encourager ce concours en donnant de l'argent pour récompenser les meilleurs travaux. Elle fera connaître au public les noms de tous les donateurs et souscripteurs.

Peuvent prendre part au concours: a) Les élèves des cours complémentaires ou primaires supérieurs des écoles de la province; b) Les élèves des collèges classiques; c) Les élèves des institutions indépendantes.

## La Coopérative a un déficit

M. J.-F. DESMARAIS DONNE LE CHIFFRE DE \$72,000. ÉTABLISSEMENTS FERMÉS. — STRICTE COOPERATION. QUESTIONS DE M. ALDERIC LALONDE

Les actionnaires de la Coopérative Fédérée de Québec tiennent aujourd'hui leur assemblée annuelle à l'hôtel Place Viger. La séance de cet avant-midi a été consacrée au rapport financier du gérant, M. J.-F. Desmarais, et à l'étude de quelques amendements à la charte de la société.

M. Arsène Denis dirigeait les délibérations en sa qualité de président de la Coopérative. Du volumineux rapport de M. Desmarais, rapport très clair cependant, nous n'avons retenu que quelques points.

Les opérations de l'année accusent un déficit de \$72,000. En déduisant du solde de l'an dernier ce déficit d'opération et les pertes subies au cours de l'an dernier, on obtient un excédent de quelque \$13,000 de l'actif sur le passif. La Coopérative a fermé pendant l'année ses établissements de Grondines, de Saint-Félicien, d'Hébertville, ainsi que la Coopérative agricole de Princeville; elle a aussi abandonné son commerce de fruits et de légumes à Montréal. Le dividende de 6% sur les actions privilégiées sera cependant distribué.

M. Desmarais fait observer que l'on a fait subir certaines transformations au bilan. On a utilisé la subvention de 1% sur le chiffre d'affaires pour couvrir la dépréciation afin que l'actif soit d'une valeur indiscutable. Le déficit est dû à bien des causes, entre autres à la baisse du prix du beurre alors qu'on avait de vastes approvisionnements en magasin, à la crise qui

M. Desmarais a déclaré ensuite que la nouvelle loi ramène la Coopérative fédérée dans les cadres de la véritable coopération. On a abandonné le commerce de détail qui est toujours un peu une spéculation pour se borner à la stricte coopération. On n'acceptera plus les produits des particuliers qui se servaient de l'organisation de la Coopérative pour retirer des bénéfices pour n'accepter plus que ceux des coopératives.

Plusieurs membres ont ensuite demandé quel a été le montant des subventions du gouvernement, mais ils n'ont reçu que des réponses évadives. Le président de l'Union catholique des Cultivateurs, M. Aldéric Lalonde, a fait remarquer que l'an passé la Coopérative fédérée avait quelque 8800,000 d'obligations envers la banque, garanties par les marchandises en inventaire et que cette année les obligations demeureraient les mêmes alors que le stock a diminué de moitié. Il a demandé ensuite comment il se fait que la Coopérative fédérée touche une subvention de 1% du gouvernement pour les transactions faites par l'intermédiaire de la Coopérative canadienne du Bétail, une organisation indépendante, alors que l'U.C.C., une autre organisation indépendante, ne touche rien.

M. Desmarais répond que c'est la Coopérative fédérée qui fournit une partie du capital de la Coopérative canadienne du Bétail.

Note de la Rédaction. — L'Assemblée de la Coopérative Fédérée se continue aujourd'hui, à l'hôtel Place Viger, au moment où nous allons sous presse. Le compte rendu ci-dessus est reproduit du Devoir.

## PEUPLIERS A VENDRE

	Le cent	La douz.
Peupliers de 12 à 15 pieds	\$45.00	\$7.75
Peupliers de 10 à 12 pieds	40.00	7.00
Peupliers de 8 à 10 pieds	30.00	6.00
Peupliers de 4 à 8 pieds	20.00	4.00

25 au prix du cent.

F.A.B. SAINT-EUSTACHE ou O.K.A.

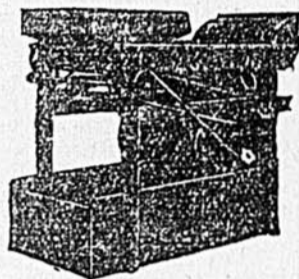
S'adresser aux RR. PP. TRAPPISTES — LA TRAPPE, P.Q.

## Si vous êtes malade

Ecrivez-moi de ce — décrivez vos maladies et le vous enverrai un livre scientifique qui vous instruira beaucoup. C'est Gratuit—Vous lirez et vous jugerez. Vous y trouverez peut-être le secret de votre santé future. J'ai 17 ans d'étude et de vente de ces remèdes. Partout, au Canada et aux États-Unis, ces remèdes sont peu dispendieux; pas de trouble, ils s'envoient par colis postaux partout. Découpez et envoyez-moi cette annonce, dites bien tout, votre adresse, etc.

Adresse: F.-X. LACROIX, 438, rue St-Joseph, Québec, Canada. Mentionnez le "Bulletin des Agriculteurs".

### CRIBLES



A BRAS ET A POUVOIR 4 modèles différents PRIX MODÉRÉS LA FONDERIE DE PLESSISVILLE Fondée en 1873 PLESSISVILLE, QUE.

L'engrais le plus populaire utilisé dans l'île du Prince-Edouard pour la production des pommes de terre de semence contient 4% d'azote, 8% d'acide phosphorique et 13% de potasse.

## Comme nourriture moins coûteuse

Servez ces sirops délicieux et nourrissants

VOUS pouvez ainsi réaliser des économies — le Sirop de Maïs Crown Brand et le Sirop Benson's Golden sont peu dispendieux et, cependant, sont plus nourrissants que la plupart des autres choses sucrées. Servez donc ces sirops exquis à chaque repas — leurs propriétés nutritives sont extraordinaires (les médecins vous diront la même chose).

Ces sirops savoureux et reconstituants sont les desserts les meilleurs marché et les plus agréables que vous puissiez servir. Ils vous aideront en outre à réduire vos frais d'alimentation.

The CANADA STARCH CO., Limited, Montréal

**SIROP de MAÏS**  
EDWARDSBURG  
**CROWN BRAND**  
SIROP  
**BENSON'S GOLDEN**

## Chez Nous La Bataille de Châteauguay



Le colonel de Salaberry, avec 200 voltigeurs et une bande de sauvages, gagne la mémorable et décisive victoire de Châteauguay, durant la guerre de 1812, repoussant par une habile stratégie une force de 5,000 envahisseurs.

# MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

FONDÉE EN 1786

# Les Fermes Expérimentales Fédérales

(Suite)

Nous offrons une aide spéciale par ce que l'on appelle les feuilles de comptes de la ferme, des oeufs et des volailles. C'est une feuille blanche sur laquelle l'apiculteur peut inscrire toutes les opérations de sa basse-cour, notamment le nombre d'oeufs pondus et leur valeur, les espèces et la valeur des aliments employés, les recettes et les déboursés avec la balance pour l'année. Ces feuilles sont fournies gratuitement à tous ceux qui veulent s'en servir et qui s'engagent à en renvoyer une copie tous les mois au service de l'apiculture, ferme centrale. Elles aident au cultivateur à tenir compte de ses opérations avicoles et elles fournissent à ce service l'occasion d'apprendre ce que l'on fait et d'offrir des recommandations sur la façon dont on pourrait améliorer ce travail pour le rendre plus utile. Ce système est surtout utile à ceux qui viennent d'arriver dans ce pays ou qui ignorent tout de ce travail.

Ce service conduit la seule série de concours nationaux de ponte standardisés qui existe au monde. Ces concours de ponte, établis dans chaque province (au total 12) permettent de stimuler mieux qu'aucune autre chose le rendement de l'apiculture. Les résultats des concours fournissent également à ceux qui se proposent d'acheter des animaux de race pure, une occasion idéale de connaître les bons éleveurs de sujets qui pondent bien.

Les concours de ponte sont l'intermédiaire par lequel les volailles peuvent se qualifier pour l'enregistrement. L'enregistrement des volailles est un progrès si marqué que le Canada attire l'attention du monde avicole et lorsque l'on tient compte du climat idéal dont le Canada jouit pour la production de sujets sains et vigoureux et de l'enregistrement national des sujets de haute productivité, on voit que la vente de cochetts enregistrés au pays et à l'étranger a un très bon avenir.

### SERVICE DES TABACS

Les travaux du service des tabacs portent sur l'étude des problèmes que présente le développement de l'industrie canadienne des tabacs dans toutes ses branches: culture, amélioration, essais de variétés, soins, méthodes de culture, coupe et dessiccation, traitement des maladies, entrepôts et diffusion de renseignements. Ces recherches sont conduites à Ottawa et à Harrow, Ontario, et à la station des tabacs de Farnham, Québec.

Dans la culture améliorante des plantes on cherche à produire, par hybridation, des variétés de tabacs qui résistent à la pourriture de la racine et à créer de nouvelles variétés possédant un ensemble de caractères favorables. On s'occupe également d'améliorer les variétés existantes par la sélection.

On fait l'étude comparative d'un certain nombre de variétés de tabacs pour connaître leurs mérites respectifs et pour maintenir les types désirés et approuvés par le commerce. On introduit des variétés venant de pays qui cultivent le tabac dans tout l'univers et on les étudie par comparaison aux variétés canadiennes. Dans ces essais de variétés, on détermine le mode de végétation, la valeur relative, le rendement et la possibilité des espèces nouvellement introduites. On distribue à ceux qui le demandent, la graine de tabacs venant de variétés avantageuses. Les types cultivés et étudiés sont les suivants: tabacs à cigares et foneés, y compris les types à enveloppes et à trines.

On fait l'étude de la composition chimique et mécanique des sols qui produisent des tabacs. On détermine actuellement, au moyen d'expériences en parcelles et en grande culture, la quantité d'engrais exigée par ces sols. D'autres recherches portent sur le maintien et l'augmentation de la fertilité du sol, les relations qui existent entre la texture et la composition du sol et la qualité de la feuille; la détermination du genre de sol requis pour chaque sorte de tabac et la classification des sols à tabacs. Il se cultive du tabac sur une échelle commerciale dans Québec, dans deux districts près de Montréal, dans le sud-ouest de l'Ontario et dans le voisinage de Kelowna, ville située sur la rive est du lac Okanagan, Colombie-Britannique.

Les bases principales des travaux exécutés sous ce rapport sont l'étude et la comparaison des couches chaudes, semi-chaudes et froides pour la production de plants précoces de tabac; la stérilisation des couches chaudes par la vapeur et la formoline; la détermination des meilleurs assolements pour les différents types de tabacs cultivés; l'essai d'insecticides pour détruire les insectes nuisibles; les essais de fumier et d'engrais chimiques et l'étude de l'effet de ces engrais sur le rendement et la qualité du tabac; la plantation à différents espacements dans le champ; la profondeur du labour et l'essai des machines et des outils employés dans la culture du tabac.

On étudie différentes méthodes de coupe comme suit: (1) coupe et étendage dans le champ, (2) fente du pied, coupe et charriage directement au séchoir, (3) pied non fendu, et l'on étudie l'effet de ces méthodes sur la couleur et la longueur de la période de séchage. On étudie l'emploi des réchauds à charbon et des deux autres, pour voir l'effet qu'ils exercent sur la réduction de la durée du séchage, sur la moisissure, et l'on fait des recherches sur les rapports de l'humidité et la température dans le séchage à l'air chaud et le séchage à l'air ordinaire.

Les recherches pathologiques sur les tabacs se composent d'études sur la désinfection des semences, les moyens de prévenir les maladies des couches, la pulvérisation et le saupoudrage avec différents fongicides pour maîtriser le feu sauvage et la tache angulaire des feuilles sur les couches de semis et dans les plantations, la production de variétés résistantes à la maladie, le traitement des champignons dans les entrepôts de tabacs et l'étude des maladies du tabac.

Les activités de l'entrepôt se décomposent ainsi: démonstrations sur le triage et l'emballage du tabac; procédés de fermentation; moyen de déterminer la meilleure proportion d'humidité et la meilleure température pour l'entrepôt; moyen de faire connaître aux fabricants canadiens les mérites des tabacs indigènes finis dans l'entrepôt; distribution d'échantillons de tabacs finis pour examen et pour épreuve; étude de différentes méthodes employées dans l'entrepôt pour le traitement de différents types de tabacs; fermentation naturelle et forcée; procédés de nouvelle fermentation et maturation.

Les membres du service vont voir le plus grand nombre de plantations possible pendant la saison de végétation pour se mettre en contact avec les planteurs et pour recommander les meilleures méthodes de culture connues. Ils font connaître aux planteurs les résultats des expériences conduites par le service et donnent des démonstrations en plein champ. Ils aident le planteur à maîtriser les maladies et les insectes nuisibles, à conduire les essais coopératifs sur bien des phases de la culture du tabac, et publient des articles de presse, donnent des conférences aux organisateurs de planteurs et attirent l'attention des planteurs sur toutes ces variétés nouvelles ou d'avenir.

Un étalage des tabacs cultivés au Canada est présenté dans la section du gouvernement au pavillon canadien, à l'exposition de l'Empire britannique.

### SERVICE DE L'APICULTURE

Ce n'est qu'en 1915 qu'un service séparé a été organisé pour s'occuper des travaux sur les abeilles, mais de petits ruchers avaient été gardés avant cela pendant bien des années sur la ferme centrale d'Ottawa et sur bien des fermes annexes.

Ce service conduit des expériences et des recherches sur l'élevage, l'alimentation et la manipulation des abeilles; l'étude des produits des abeilles; il fait un diagnostic sur les maladies des abeilles et cherche, de bien d'autres façons à aider les apiculteurs et à améliorer l'industrie de l'apiculture au Canada.

On fait des travaux d'élevage pour chercher à améliorer l'abeille italienne en réduisant la tendance à l'essaimage. On fait une comparaison entre les abeilles italiennes hybrides et noires pour voir jusqu'à quel point chacune de ces espèces est adaptée à chaque localité et jusqu'à quel point elles sont résistantes à la loque européenne.

On fait des comparaisons entre les abeilles hivernées dans la localité et les jeunes abeilles que l'on fait venir du Sud pour l'élevage au printemps. On étudie les meilleurs moyens de remplacer les reines, et enfin, on fait l'étude des abeilles sauvages canadiennes.

Les aliments et les méthodes de

nourrissement sont l'objet d'une attention détaillée. On étudie la protection à donner au printemps et les soins à donner en hiver en vue de réduire la mortalité. On pensait autrefois que le seul moyen de garder les abeilles en hiver était de les mettre dans la cave de la maison, mais les fermes expérimentales ont démontré qu'il est très possible d'hiverner les abeilles en plein air, à condition que l'on protège la colonie contre le froid et que l'on donne aux abeilles beaucoup de provisions saines.

Le choix d'endroits pour le rucher est un sujet qui a attiré beaucoup d'attention. On a fait, pour cela, l'étude des plantes mellifères au Canada et des conditions de climat dans lesquelles chacune d'elles produit la plus grande quantité de nectar. On a trouvé un certain nombre de plantes dont on ignore jusqu'à l'importance au point de vue de la production du nectar et qui sont, en réalité, extrêmement utiles à l'apiculteur. Lorsque l'on connaît l'habitat de ces plantes ainsi que celles dont l'utilité a été le plus longtemps reconnue, on pourra tracer assez exactement les limites des régions qui sont les meilleures pour l'apiculture.

Le service fait gratuitement le diagnostic des maladies des abeilles; les échantillons de couvain infecté qui nous sont envoyés à Ottawa sont soumis à un examen microscopique et une détermination de la maladie est faite. On fait alors connaître à l'apiculteur la nature de la maladie et le traitement qu'il convient d'appliquer.

On publie, pendant la saison, des notes sur le rucher. La valeur de ces notes consiste à discuter, en peu de mots, les questions qui exigent bientôt l'attention de l'apiculteur. On rappelle ainsi à l'apiculteur bien des choses qu'il pourrait oublier et dont dépend, en grande partie, le succès de son rucher. Tout apiculteur peut recevoir ces notes; il suffit de faire inscrire son nom sur la liste des correspondants de ce service.

On vient également en aide, au moyen de conseils, aux apiculteurs qui soumettent leurs problèmes, et l'on abouche les apiculteurs débutants avec ceux qui peuvent leur fournir le matériel dont ils ont besoin.

### SERVICE DE LA FILASSE

Ce service a été formé en 1915. Il a pour but de développer la culture des plantes à filasse au Canada. Les recherches jusqu'ici ont porté principalement sur la culture du lin et la préparation de la filasse pour la vente. Cependant, quelques recherches ont été effectuées sur le chanvre, et les résultats ont été si encourageants que le service se propose de donner plus de temps à l'avenir au développement de l'industrie du chanvre.

Dans un pays aussi vaste que le Canada où il présente des climats et des sols si divers, il doit certainement y avoir des districts qui conviennent spécialement pour la culture de certaines récoltes. Pour voir dans quelles parties du Dominion le lin et le chanvre peuvent venir le mieux, le service de la filasse sème une petite étendue de chacune de ces récoltes sur les fermes expérimentales établies dans chaque province. La paille venant de ces petites parcelles est expédiée à la linerie à la ferme centrale où elle est égrenée, rouie et teillée et les résultats sont publiés.

Avant trouvé les districts où les conditions paraissent être le plus favorables pour le développement de l'industrie, il s'agit ensuite de démontrer aux cultivateurs de ces localités les meilleurs moyens de cultiver, de récolter, de rouir et de teiller. On établit pour cela de petites lineries de démonstration aux fermes annexes, dans les districts qui présentent les meilleures conditions pour la culture du lin et du chanvre, et où les cultivateurs peuvent voir de leurs yeux les travaux exécutés et se renseigner sur la culture, la manipulation et la vente de la récolte. Outre les petites lineries que nous venons de décrire, une grande installation de démonstration fonctionne dans l'ouest de l'Ontario, qui est actuellement le seul grand district où il se cultive du lin pour la vente au Canada. Le but de cette installation est de démontrer les méthodes modernes et économiques de la culture du lin sur une grande échelle — 150 à 200 acres — qui est l'étendue généralement produite sous une même direction dans ce district. On se sert également de cette installation pour faire l'essai de machines nouvelles qui ont pour but d'abaisser les frais de production. L'arracheur et le Vessot est une de ces machines dont nous nous occupons actuellement.

Il ne se fabrique actuellement que peu de toile au Canada, si bien que presque toute la filasse que l'on produit dans ce pays doit être vendue, soit aux Etats-Unis, soit en Europe. On aide les producteurs à vendre leur récolte de filasse et de graine.

Indépendamment des activités que nous venons de mentionner, le service fait également l'essai, à la ferme centrale, des différents variétés de graines de lin à filasse au pays ou importées, en vue de connaître celles qui donnent de gros rendements d'une bonne qualité et qui ont une bonne valeur pour le tissage. On cultive également du lin sur différents types de sols, afin de voir quel type produit le plus gros rendement et la filasse la plus longue, la plus forte et ayant la meilleure qualité. On conduit des expériences pour voir à quelle phase de la végétation le lin devrait être récolté dans les différentes conditions canadiennes, là où l'on garde la filasse et la graine. Il se fait également divers essais d'engrais chimiques, afin de connaître l'effet de ces engrais sur le rendement et la qualité de la filasse.

### SERVICE DE LA CHIMIE

Il existe une relation intime et fondamentale entre la chimie et l'agriculture moderne et progressive et c'est là un fait que l'on a reconnu depuis longtemps dans l'histoire des fermes expérimentales. Depuis que l'on s'est rendu compte de ce fait, on applique la chimie, aussi bien au laboratoire que dans le champ, à la solution des problèmes qui surgissent dans les travaux

quotidiens du cultivateur pratique, qui sont toujours la plus grande préoccupation de toutes les activités du service de la chimie.

Il se fait de nombreuses recherches, portant sur bien des sujets différents, toujours dans le but de venir en aide aux nombreuses phases de l'agriculture pratiquée au Canada: industrie laitière, élevage du bétail, culture du sol, culture fruitière, culture des tabacs, culture des betteraves à sucre pour la raffinerie et beaucoup d'autres branches alliées. Les publications du service au cours des trente dernières années montrent que les résultats de ce travail ont été d'un grand intérêt scientifique, tout en fournissant une somme considérable de renseignements très précieux pour la gouverne des cultivateurs dans les différentes provinces canadiennes.

L'exploitation du sol, en vue du maintien et de l'augmentation rationnelle et économique de la fertilité, a été l'objet d'une attention toute spéciale. Ces recherches comportent nécessairement l'analyse chimique et physique d'un grand nombre de types de sols les plus importants que l'on rencontre au Canada, en vue de déterminer, en autant que cela est possible, au moyen de méthodes de laboratoire, leurs caractères, leur richesse ou leur pauvreté en ces éléments spécifiques nécessaires à la croissance des plantes. On a fait l'étude des assolements et de leurs effets sur la richesse du sol en humus et en éléments de fertilité; on a fait voir que le système de culture du grain et de lachère d'été appauvrit le sol. La valeur des engrais verts, l'engouement des plantes vertes, spécialement des légumineuses, a été démontrée; c'est l'un des moyens les plus économiques et les meilleurs de bien ameublir le sol et d'augmenter sa productivité. On étudie soigneusement la façon de traiter et d'appliquer le fumier de ferme en vue de tirer le plus gros rendement possible de ce sous-produit utile. Il s'est fait des expériences sur les engrais chimiques à un certain nombre de fermes et de stations annexes. Ces expériences ont fourni des résultats très utiles à ceux qui sont engagés dans des branches spéciales de l'agriculture, notamment la culture des pommes de terre, l'arboriculture fruitière et le jardinage potager. On a étudié également les méthodes de culture pour voir l'effet qu'elles exercent sur l'humidité du sol et la nitrification — des facteurs importants dans la détermination de la pousse de la récolte. Cette énumération sommaire des phases les plus importantes des recherches du sol, peut servir à indiquer à quel point de vue on aborde les problèmes qui se rattachent à la fertilité du sol et à son augmentation. On a fait la plus grande partie de ces travaux pour étudier la culture dans les parties nouvellement colonisées du Canada — les Provinces des Prairies, le district de la Rivière de la Paix et celui du nord de l'Ontario, mais les anciens districts du Dominion n'ont pas été négligés.

L'effet des conditions de sol et de saison sur le développement et la composition du blé, des betteraves sucrières, des pommes de terre et d'autres récoltes est l'objet de recherches, et les résultats obtenus sont très utiles en indiquant les districts où l'on peut attendre les récoltes de la plus haute qualité.

(A suivre)

# JUBILÉ DE DIAMANT

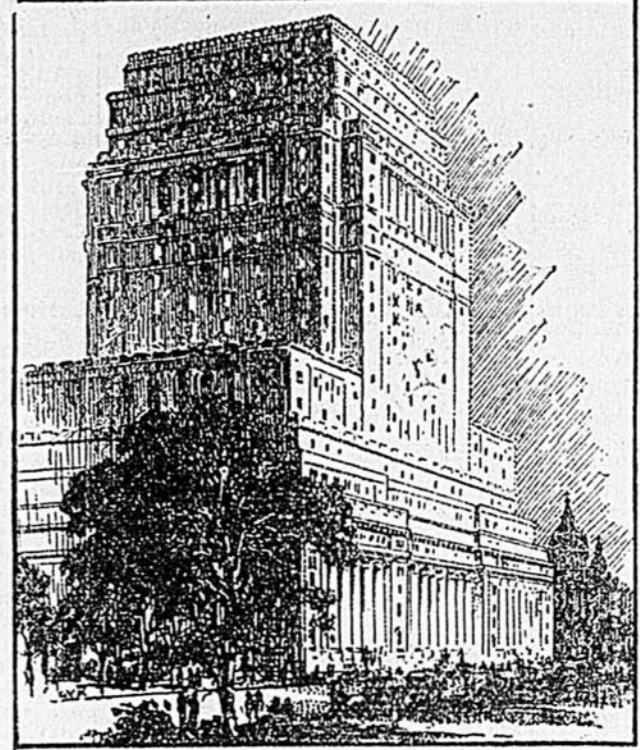
1871 - 1931

### SIX DÉCADES ASSURANCES EN COURS

1880	\$3,907,000
1890	\$16,759,000
1900	\$57,980,000
1910	\$143,549,000
1920	\$486,641,000
1930	\$2,863,701,000

### SIX DÉCADES ACTIF

1880	\$473,000
1890	\$2,473,000
1900	\$10,486,000
1910	\$38,164,000
1920	\$114,839,000
1930	\$588,733,000



Immeuble du Siège Social, Montréal

## SOIXANTE ANS DE PROGRÈS

### EXTRAIT DES ÉTATS DE COMPTES POUR 1930

NOUVELLES ASSURANCES AVEC PRIMES PAYÉES (net)	\$705,678,000
ASSURANCES EN COURS (net)	\$2,863,701,000
REVENU TOTAL (net)	\$186,662,000
PAYEMENTS AUX ASSURÉS ET AUX BÉNÉFICIAIRES EN 1930	\$81,274,000
PAYEMENTS AUX ASSURÉS ET AUX BÉNÉFICIAIRES DEPUIS L'ORGANISATION	\$500,949,000
TOTAL DES ENGAGEMENTS	\$552,201,000 (compréant le capital entièrement versé)
SURPLUS ET RESERVE POUR IMPREVU	\$36,532,000
ACTIF AU 31 DECEMBRE 1930	\$588,733,000

### POINTS IMPORTANTS DU RAPPORT DES ADMINISTRATEURS

Dans une année au cours de laquelle tous les genres d'affaires ont rencontré tant de difficultés, la Compagnie a fait des progrès satisfaisants. Les polices avec primes payées accusent une augmentation de \$51,227,652.32, provenant des progrès notables qui ont été obtenus à la fois pour les assurances ordinaires et pour les assurances de groupes.

Le total des assurances en cours a augmenté de \$462,464,342.58. Ce gain représente un taux de permanence très élevé, qui témoigne de la haute valeur que les assurés attachent aux contrats de notre Compagnie dans une période de grandes difficultés financières.

Le nombre des polices et des certificats d'assurances de groupes en cours a dépassé pendant l'année le chiffre d'un million.

Le total du revenu net accuse une augmentation de \$13,804,544.54.

Le total des paiements faits aux assurés et aux bénéficiaires depuis l'organisation... est égal au total des assurances de la Compagnie qui étaient en cours dans la cinquantième année de son existence (il y a dix ans).

La proportion du décès des assurés a été très favorable.

Le taux d'intérêt moyen gagné sur les placements de notre actif a été 6.44%.

Les dividendes payés aux assurés pendant l'année se sont élevés à \$25,641,231.04.

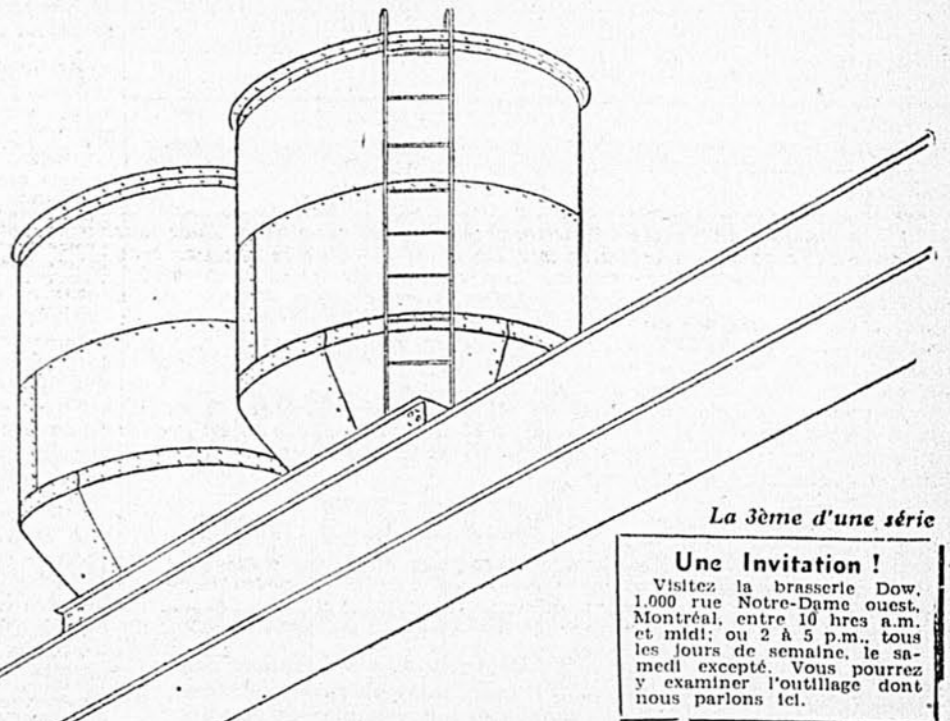
Dans une année où une dépression presque sans précédent a régné dans le monde des affaires, la qualité supérieure de nos placements s'est révélée d'une façon frappante. Les dividendes provenant de la totalité des actions ordinaires restées dans le portefeuille de la Compagnie, qui ont été reçus en 1930 ont dépassé de \$969,103.84 le montant des dividendes, provenant exactement des mêmes actions, reçus en 1929. ... Même aux bas prix de la fin de l'année, notre portefeuille d'actions ordinaires a une valeur marchande actuelle notablement supérieure au prix d'achat.

Les dividendes des assurés ayant droit à la participation aux bénéfices de la Compagnie seront alloués pour l'année suivante selon les mêmes taux que ceux actuellement en vigueur.

Le Boni Spécial d'Échéance sera également continué sur la base annoncée l'année dernière.

# SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Et voilà!  
L'histoire d'une bière!



La Bière d'une série

Une Invitation!  
Visitez la brasserie Dow, 1000 rue Notre-Dame ouest, Montréal, entre 10 h et 5 h a.m. et midi; ou 2 à 5 p.m., tous les jours de semaine, le samedi excepté. Vous pourrez y examiner l'outillage dont nous parlons ici.

## Le malt est la base de la bière!

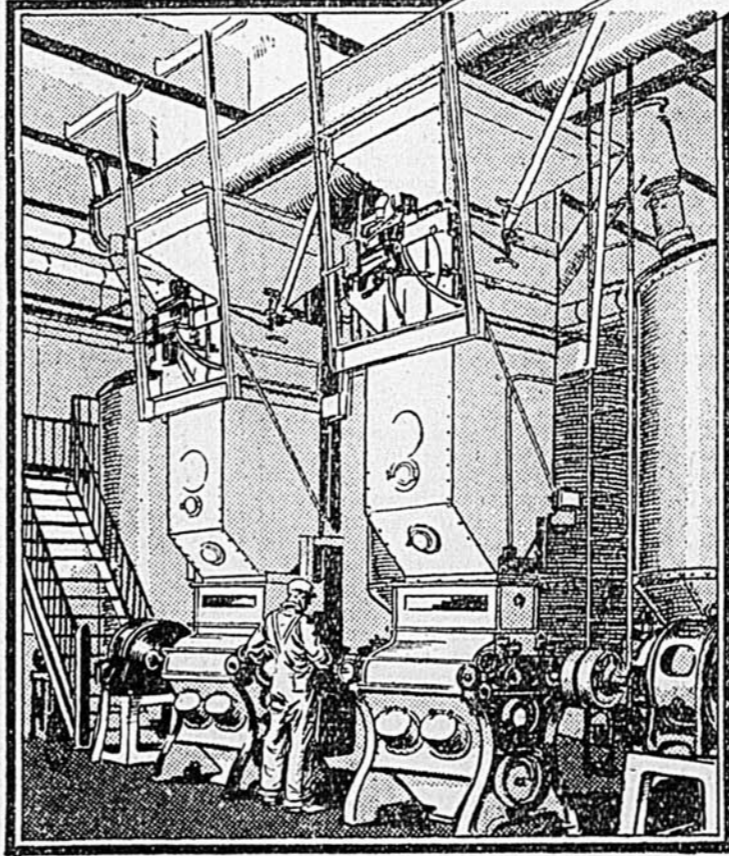
Un malt parfait est la base de la Bière Dow "Old Stock."

Le malt est de l'orge qu'on a laissé germer, mais dont la germination a été arrêtée lorsque les précieux éléments nécessaires ont été développés au point où ils peuvent être aisément et complètement extraits.

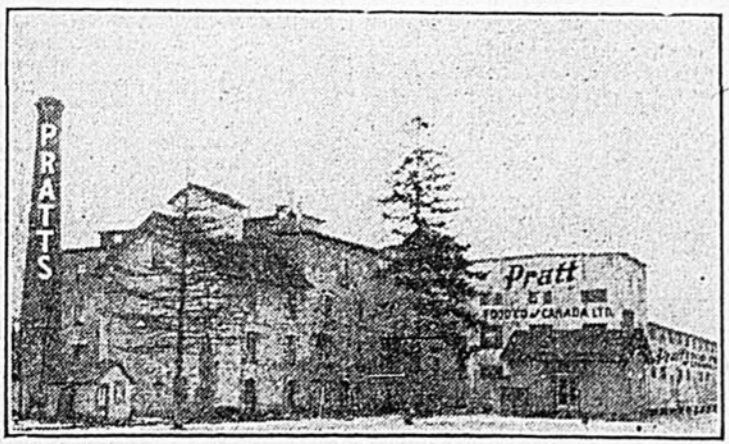
Seuls de beaux grains d'orge bien mûrs et de grosseur uniforme sont mûlés pour servir au brassage de la Bière Dow "Old Stock." Ces grains sont trempés dans une eau stérilisée, puis mis à germer dans des compartiments ou cuves cylindriques, à des degrés de température et d'humidité d'une précision absolue.

Quand la germination a été arrêtée au moment voulu, par la dessiccation ou chauffage des grains à une haute température, on laisse mûrir le malt dans un endroit spécial, en attendant qu'il soit devenu parfait pour la production de la Bière Dow "Old Stock."

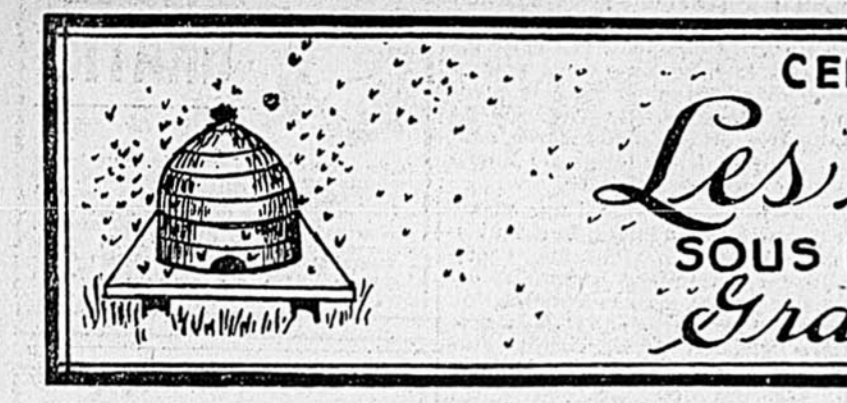
Bière



Les concasseurs à malt de la Brasserie Dow, Montréal



La nouvelle fabrique de la Pratt Food Co. of Canada Ltd., à Guelph, Ont. Cette manufacture, autrefois occupée par la Goldie Flour Mills, a été aménagée de façon moderne pour la fabrication de tous les produits Pratt.



CERCLE LITTÉRAIRE

Les Abeilles
SOUS LA DIRECTION DE
Grande Soeur

Leçon d'écriture

Billet de Grande Soeur

L'Instruction à la Campagne

En ces temps de crise, on préconise bien des remèdes pratiques ou non, on s'attache à tracer des plans...

Puisque je suis de la campagne et que j'écris dans un journal agricole, on ne s'étonnera pas de me voir revenir sur un sujet de tout temps discuté: l'Instruction à la campagne.

L'agriculture est dans le marasme, on s'en préoccupe, on cherche, sincèrement ou non, les moyens de la tirer d'une situation presque intenable...

Les jeunes gens fuient la terre, on s'en désolait, on voudrait les y retenir, on se demande beaucoup: "Comment faire pour les garder à la terre ancestrale?"

Les jeunes gens n'aiment pas la terre! Qu'en sait-on? Croit-on qu'ils préfèrent l'ambiance ténébreuse et enfumée des usines et des logis étroits et étouffants des villes?

Me voici rendu assez loin du sujet que je voulais aborder: de cette digression d'accusez, mais les raisons qui m'ont amenée à soumettre les suggestions qui termineront cet article...

NOTE - Plusieurs de mes correspondants ont pris, avec découragement, l'habitude de m'adresser leurs lettres directement à B. Au lieu d'écrire à l'éditeur, ils oublient ou des retards, à l'avenir, toute communication relative à ce journal doit être adressée à Grande Soeur, 3, rue Notre-Dame, à Montréal.

PETITE FEE D'ESPERANCE - Votre court billet m'a fait plaisir, mais il contenait pour votre grande soeur et maintenant je vous attends plus que jamais, moi aussi, et j'ai à savoir tout ce qui fait votre vie. Puis-je la suivre un peu plus, pour me donner un peu de votre bonheur.

AMORIS VICTIMA - Les amies, comme vous, qui donnez le meilleur de vous-même, à qui les sourires sont des richesses, à qui les recueils précieusement, qui recherchent, dans un livre, un peu de réconfort, un peu de joie, un peu de donner leur amour et leur tendresse à ceux qui en ont besoin, à qui les lettres sont un peu de leur vie, à qui les lettres sont un peu de leur bonheur.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

"Dédié aux insitutrices".
Aujourd'hui commence, aimable Maria, à former votre main, à tracer la lettre A. A tout le volé, je crois, bracer ce pas trop court-b. Bientôt elle sera bossue et trop court-b. C'est très mal; regardez ce B qui que élan-c. Comme il est de travers, comme il est mal placé; Dites-moi, Maria, d'où vous vient donc l'idée de faire un pareil C? D'une main dé-ci-dé. Ecrivez autrement. E n'est fait qu'à moitié. Et puis voyez ce D... Enfin il fait pit-té. Faites attention, finissez bien votre F. Formez-le par le bas; formez-le, c'est trop br-l. Gare au G, car il est grandement négligé. Gare, car vous seriez grondée et corrigée. H n'est écrit plus; H n'est qu'une t-h. Heureux si votre plume horriblement ne cr-h; Il faut un autre bec intact et plus joli. Infinitement plus gros, il le faut moins poli. Je suis moi ce rébus; jamais fente élar-j. Les gens de ces contours n'ira former un J. Le G, H, le J, le K, puis la lettre L. Loin de paraître mieux, laissez tout au mod-i. Mais comment pouvez-vous massacrer ainsi l'm? Mettez mieux votre main; mettez trois traits à l'M. Ne bougez donc pas tant, ne gâchez pas votre N. Obéissez, sinon ôtez-vous du bureau. Oh bien je vais vous mettre où l'on met les pour-c-o. Pourquoi donc faites-vous pareilles équi-p? Prenez votre papier et laissez-le tranquille. Quittez-le; on ne fait quand on est convain-q. Répérez l'alphabet. R est facile à fai-r. Rarément l'écolier retrace dans une r-r. Si vous arrondissez sans trembler la lettre S. Trois heures de congé tous les jours de l'é-l; Toutefois vous devez encore tracer le T. Utilement remplir une page vout-u. User jusqu'à la fin une heure qui est d-u. Vos amis jusqu'ici vont sans doute arri-v. Vous n'avez qu'à finir; voulez-vous ache-v? Pour faire X, Y, Z, demandez Dieu qu'il vous Z. L'AUTEUR DES PAILLETES D'OR

Envoi de Venus de Médicis.

Courrier des Abeilles

NOTE - Plusieurs de mes correspondants ont pris, avec découragement, l'habitude de m'adresser leurs lettres directement à B. Au lieu d'écrire à l'éditeur, ils oublient ou des retards, à l'avenir, toute communication relative à ce journal doit être adressée à Grande Soeur, 3, rue Notre-Dame, à Montréal.

PETITE FEE D'ESPERANCE - Votre court billet m'a fait plaisir, mais il contenait pour votre grande soeur et maintenant je vous attends plus que jamais, moi aussi, et j'ai à savoir tout ce qui fait votre vie. Puis-je la suivre un peu plus, pour me donner un peu de votre bonheur.

AMORIS VICTIMA - Les amies, comme vous, qui donnez le meilleur de vous-même, à qui les sourires sont des richesses, à qui les recueils précieusement, qui recherchent, dans un livre, un peu de réconfort, un peu de joie, un peu de donner leur amour et leur tendresse à ceux qui en ont besoin, à qui les lettres sont un peu de leur vie, à qui les lettres sont un peu de leur bonheur.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

LUNE ROUSSE - Si vous étiez l'une ou l'autre de ces choses exquises qui vous permettraient de vous rendre jusqu'à chez moi, à tous deux, mais, à tout prix, j'aurais voulu vous voir, j'aurais voulu vous serrer dans mes bras, j'aurais voulu vous embrasser, j'aurais voulu vous parler, j'aurais voulu vous écouter, j'aurais voulu vous voir vivre, j'aurais voulu vous sentir vivre.

CLAIR DE LUNE - Vous ne me devez rien, mais vous m'avez fait plaisir, j'accepte inconditionnellement un cadeau de votre cœur, car c'est un peu de votre bonheur, un peu de votre joie, un peu de votre amour, un peu de votre tendresse, un peu de votre bonheur.

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Plus de roses. Si vous n'avez plus de roses comment pouvez-vous m'en donner? Moi qui croyais que vous en aviez à en faire "bleuvoir". GENTIL BARON - Je suis par le cœur de vieille débilité latine. Une fille de "patriciens" de l'antique Rome peut-elle plaire à un baron? AMORIS VICTIMA - CHENILLE A POISS. - Non, je ne refuse pas, rendez-moi les deux mains! NID DESERT - Je ne suis pas l'étoile des Rois Mages, mais je suis sa soeur. GRANDE-SOEUR

AMOUR REVEUR - Et vous? JEUNE IDEALISTE - Tu plumes doit avoir de fameux "crates"! Ah! ah! ah! vous me pseudo! Il nous fait s'aimer. BRIN DE NEIGE - Rien? MOUQUETTE - Vrai! Je vous verrai bientôt, comment ça? A. C. - Maman me fait encore le caillou de la vie. A TOUS. - Qui oserait rir malgré les temps sévères qui nous figent? Venez! ne me reconvertissez pas! "C'est le carême", mais juste aussi! Qui veut? STELLA

AUX ABEILLES. - Que c'est long des jours sans vous! Je ne puis plus me permettre un bon moment d'épanouissement au milieu de vous toutes! Je glane pour moi quelques belles choses... Un baiser à toutes. COEUR GENEREUX - Recu votre billet, rempli d'exquises lettres. Je ne puis que vous remercier de vos commissions telles que désiré. Les fera parvenir par l'entremise de S. Bientôt vous aurez de mes nouvelles. GLANEUSE DES PRES

Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR. JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

JARDIN FLEURI - Ici-bas les épines durent plus longtemps que les roses. Epi d'Or, Frimousse d'Or, Perle d'Or, Mésange d'Or, Pousière d'Or. - Amitiés à tous. Ah que j'aimerais que nous nous rendions à la messe! Les fleurs de nos sympathies sont très bien. Qu'en dites-vous, sœurs? A l'exception d'un petit bouquet de fleurs, je n'ai rien d'inconnu, mais c'est mon désir intense de faire votre connaissance. Et toi, petite mouche, ne me reconvertissez pas! Dis tout, sinon je te dévoilerai le nom de celle qui se cache sous le pseudonyme de PAILLETTE D'OR.

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

Le FORD HOTEL MONTREAL CANADA
750 CHAMBRES AVEC BAIGNOIR
RADIO DANS CHAQUE CHAMBRE
Des plus commodément situés rue Dorchester, angle Bishop

La session de Québec

Un duel entre le gouvernement et l'opposition

Le député des Trois-Rivières refuse de laisser voter aucun crédit des Terres et Forêts, tant que des arrêtés-en-conseil n'auront pas été produits - Après un long débat, M. Mercier se rend, le lendemain matin, à la demande de M. Duplessis

Le débat sur le budget s'est terminé la semaine dernière après un grand discours du premier ministre qui s'est prévalu de son droit de réponse. Le discours était habile, débité sur un ton agressif, mordant, avec de l'humour. Suivant la coutume, le premier ministre a commencé avec l'affirmation habituelle: l'opposition dénigre la province. Il a cité ensuite les avis de gens et de journaux des autres provinces qui, d'après lui, sont bien mieux situés pour juger de nos affaires, que les habitants de la province eux-mêmes, parce que les étrangers sont plus désintéressés.

Puis il a pris comme leit-motiv une affirmation lancée par MM. Blain et Guertin, que la politique gouvernementale, au lieu de conduire nos gens vers un prétendu paradis terrestre, avait plutôt contribué à en faire des porteurs d'eau et des scieurs de bois. Et il en a tiré un très habile parti. Tour à tour, il a fait comparaître chacune des classes de notre société: cultivateurs, ouvriers, avocats, clergé, universitaires, professionnels, pour demander à l'opposition si c'étaient là des porteurs d'eau et des scieurs de bois.

Il a modestement affirmé ensuite qu'il a fait beaucoup plus pour régler la question scolaire ontarienne, que les protestations et les articles de journaux, etc. Enfin, il a exposé les progrès accomplis par notre province depuis dix ans, dans les domaines municipal, scolaire, et le développement industriel, pour en conclure que loin de regresser, la province a pris un essor considérable.

M. TASCHEREAU

Je dois d'abord des excuses à cette Chambre de continuer un débat assez épuisé. Cependant, il y a deux raisons qui me portent à discuter ce qui a déjà été dit, de veuille d'abord mettre au point certains chiffres donnés par le député de Saint-Georges (M. Gault) et deuxièmement je veux revendiquer l'honneur de la province qui a été abominablement attaqué au cours du débat. Il n'y a pas un citoyen de la province de Québec qui n'ait entendu le député de Dorion (M. Blain) et le député de Hull (M. Guertin) sans sentir le rouge lui monter au front. L'opposition obéit à un sentiment que je ne comprends pas. Est-il nécessaire pour aider un parti pour essayer de prendre notre place, de noircir et de salir ce que nous avons de mieux ici, d'essayer de tout rapetisser et de dire à ceux qui nous suivent de près et qui regardent la province de Québec à l'heure présente ce que l'ineffable député de Hull et le lubrique député de Dorion ont dit?

Au sujet du député de Saint-Georges, je dois dire, pour être charitable, qu'il n'a pas lu les comptes publics, qu'il ne les a pas approfondis, autrement il n'aurait jamais affirmé ce qu'il a affirmé. Relativement à nos surplus, j'ai dit dans mon discours sur le budget que nous avions augmenté notre dette nette, dans les dix dernières années, d'environ \$4,700,000, comme le font voir les comptes publics. Durant cette période, nous avons dépensé approximativement \$38,000,000 au compte du capital pour des travaux permanents qui sont autant d'actif pour la province. Si nous n'avions pas eu les surplus que nous réclamons, ou aurions nous pris tous ces millions que nous avons dépensés à ce compte du capital?

En ces dix dernières années

Puis-je ajouter que, durant ces dix dernières années, nous avons mis en pratique un tout premier

Advertisement for Dupuis Frères featuring a large question mark and the text 'Avez-vous reçu notre nouveau catalogue Printemps - Été 1931'.

principe de bonne administration et de bon sens économiques applicables à toute entreprise gouvernementale, c'est-à-dire que nous avons fait fructifier cette partie du capital qui n'est pas nécessaire aux opérations courantes en faisant des placements à des œuvres permanentes. C'est là un principe qui devrait se recommander d'une manière toute spéciale aux connaissances économiques d'un homme d'affaires tel que M. Gault se décrit lui-même. Du total que nous avons dépensé au compte du capital durant les dix dernières années, un montant de \$38,000,000, \$33,000,000 ont été placés dans des entreprises publiques et la balance seulement, soit approximativement \$5,000,000, a été ajoutée à notre dette consolidée. Nous sommes d'opinion qu'il est essentiel à la prospérité de la province que les surplus accumulés soient toujours employés pour des fins productives.

La critique du député de Saint-Georges au sujet de nos "cash accounts" est réellement extraordinaire.

Comptant

De manière à pouvoir décrire exactement nos transactions au comptant pour l'année écoulée, j'ai fait préparer un état très concis des opérations de l'année qui sont comme suit:

Dépenses durant 1930 imputables au capital, \$4,427,617.39; fonds de l'Assistance publique, \$1,000,000; rachat de la dette, \$1,743,906.25; soustraite (overdraft) au commencement de l'année, \$726,508.30; total, \$7,898,031.94. Ce montant a été rencontré comme suit: Surplus du revenu de l'année sur les dépenses, \$4,210,230.52, laissant une balance de \$3,687,801.42. Cette balance a aussi été rencontrée comme suit: Prêt temporaire de la banque, \$1,000,000.00; autres sommes non classifiées comme courantes, \$2,182,891.24; soustraite (overdraft) à la fin de l'année, \$504,910.18; Total, \$3,687,801.42.

On ne saurait trop souligner ce principe, qui est applicable aux individus comme aux gouvernements, que la meilleure méthode de financer est de payer à mesure qu'on avance; les opérations courantes étant financées par le revenu courant.

Le premier ministre répond ensuite à M. Fisher à qui il dit que la province de Québec peut en tout point se comparer à celle d'Ontario, et il s'en prend à M. Duplessis.

Opinions de journaux

M. Taschereau continue: Nos honorables amis nient nos surplus. Il est beau de dire que nos surplus sont des surplus fantômes. Cependant tous les journaux financiers du pays, et j'aime mieux leur appréciation désintéressée que celle de la gauche, parlent avec éloge de la province de Québec. Le Star de Toronto, par exemple, dit que la province de Québec donne l'exemple à toutes les provinces de la Confédération au sujet de ses surplus. On a dit que notre dette était de \$76,000,000. C'est une erreur, car notre dette fondée n'est que de \$54,000,000.

Réponse à M. Duplessis

Le député des Trois-Rivières dit que la dette était de \$38,000,000 en 1920 et qu'elle est maintenant de \$54,000,000. Cela est vrai. Mais il aurait dû prendre les chiffres, chaque année, les uns après les autres. Après 1920 nous avons emprunté pour construire notre voirie. De \$38,000,000, la dette fut portée à \$62,000,000 en 1925. Mais de \$62,000,000, elle est revenue à \$54,000,000 en 1930. Nous l'avons donc réduite de \$8,000,000.

A entendre l'opposition, Québec est à la queue de la Confédération, comme dit le député de Hull. Le champ de vision de certains intellectuels de l'opposition semble se limiter à l'appendice caudal. Nous sommes des scieurs de bois et des porteurs d'eau.

Nous sommes à la queue de la Confédération. Voyons les progrès accomplis depuis dix ans par la province de Québec. Prenons par exemple les municipalités. Depuis dix ans leurs biens imposables se sont augmentés d'un billion et demi à deux billions. C'est donc une augmentation de valeur de \$500,000,000. Les recettes des municipalités se sont augmentées de \$30,000,000 à \$38,000,000. Les écoles ont reçu des contribuables douze millions en 1920. Elles reçoivent maintenant \$27,000,000.

Prenons maintenant l'industrie du papier. En 1920, nous fabriquions 428,000 tonnes et en 1929 nous en avons fabriqué 1,730,000 tonnes. La valeur du papier fabriqué était en 1920 de \$34,000,000; en 1930, elle était de \$117,000,000. Nos usines électriques avaient une valeur de \$150,000,000 en 1920 qui est portée à \$371,000,000 en 1929. Les compagnies à fonds social étaient au nombre de 595, comme chiffre de ces compagnies incorporées; en 1929, ce nombre est porté à 1,016. La capitalisation de ces compagnies en 1920 était de \$90,000,000. En 1929, elle est de \$180,000,000 exactement le double.

La construction, qui est le barème de notre prospérité, fut de \$40,000,000, dans la province en 1920. Elle a été de \$68,000,000 en 1929. Prenons nos écoles. En 1920, nous avons 500 écoles de plus qu'en 1920 qui reçoivent 90,000 enfants de plus, instruits par 4,700 professeurs de plus. Les contributions scolaires en dehors des contributions du gouvernement ont aug-

menté durant la même période de \$19,000,000 à \$41,000,000. La fréquentation scolaire qui était de 75 pour cent en 1920 est de 81 pour cent en 1929, soit le plus haut pourcentage au Canada.

Le Journal, de Québec, accusait le gouvernement de se montrer favorable à la doctrine de Malthus. Je ne dis pas cela pour le député des Trois-Rivières (M. Duplessis); il ne sait pas ce que c'est (rires). Que l'on compare nos statistiques de naissances et l'on ne pourra pas dire que la province de Québec a peur de l'avenir. Le taux de natalité dans la province est de 30 par mille contre 20 mille en Ontario. Par exemple, Jonquières, qui décline la palme, a 30 par mille. La Tuque a 45 par mille; et Westmount... 2 par mille.

Ontario a 20% de plus de population que Québec et pourtant nous avons 10,000 enfants âgés de moins de 3 ans de plus qu'Ontario. On dira que nous avons plus de mortalité. C'est vrai. Notre pourcentage de mortalité est de 13 et celui de la province voisine de 11 par mille. On voit que la différence n'est que de 2%.

Le premier ministre revient à l'industrie du papier. Il y a \$163,000,000 placés dans l'industrie du papier en Ontario et \$236,000,000 dans Québec. La valeur de la production dans Québec en 1929 a été de \$107,000,000 contre \$66,000,000 en Ontario et \$193,000,000 pour tout le Canada. Nous fabriquons donc autant, presque, que le Canada dans son ensemble. Nous fabriquons dans la région des Trois-Rivières un quart de la production de papier de tout le continent.

— Et la crise? fait le député des Trois-Rivières.

M. Taschereau — Elle n'est que temporaire et vous le savez.

Le premier ministre poursuit son énumération. Québec produit actuellement 2,295,000 c.v. d'énergie électrique, tandis que l'Ontario ne produit que 1,950,000 c.v. et le Canada tout entier 5,727,000 c.v. Le pourcentage en chevaux-vapeur par capita dans la province de Québec est 964 contre 797 en Ontario.

Réponse à MM. Guertin et Blain

Nous sommes à la queue de la Confédération, des scieurs de bois et des porteurs d'eau, comme disent les députés de Hull et de Dorion. L'autre jour le député de Hull a pris un plaisir que je ne comprends pas à affirmer que nous tenons la queue de la Confédération. Il y a des gens dans les autres provinces qui sans doute ont été contents de l'entendre, des gens qui ne nous aiment pas et qui peut-être sont jaloux de nous, qui voudraient peut-être nous voir disparaître de la carte du Canada. Quand nous entendons des affirmations semblables, la colère nous gagne et le rouge nous monte au front. Ce sont des déclarations comme celles-là qui nous portent à vouloir défendre notre province. Il y a un très bon anglais qui dit que c'est un orgueil triste, orgueil que l'oiseau qui soûle son nid. C'est un député qui siège pour un comté à peine séparé par une rivière de la capitale du Canada qui fait de telles déclarations, qui affirme que nous sommes à la queue de la Confédération, alors qu'il sait quelle répercussion auront ses paroles. Les gens diront, du moins, quelques-uns d'entre eux, que le député de Hull connaît sa propre province. Le député de Hull vient de l'une des grandes villes de la province et c'est lui qui affirme que notre province est à la queue de la Confédération. Monsieur, j'ai honte pour vous, dit le premier ministre en s'adressant personnellement à M. Guertin. Les députés de la droite applaudissent avec ferveur cette remarque du premier ministre.

Porteurs d'eau, scieurs de bois, sommes-nous vraiment si arriérés avec nos quatre universités, nos 23 collèges classiques, d'où sortent des gens capables de figurer avec ceux des autres provinces? Au bureau, en médecine, nous avons des avocats et des médecins qui figurent avantageusement avec ceux des autres provinces. Et notre clergé, qui nous donne le meilleur de son cœur, de son intelligence, de ses activités, est-il inférieur à celui des autres provinces?

Ontario et Québec

Le premier ministre parle ensuite des relations entre les provinces d'Ontario et Québec. "Il y a une chose que j'ai mise à mon programme, relativement à Ontario, c'est d'éviter de faire cause à part, de la province d'Ontario, mais de chercher l'entente. L'histoire prouvera, je l'espère, un jour, que les bonnes relations entre M. Ferguson et moi-même ont fait plus en Ontario, pour rendre leurs écoles aux nôtres que les cris de discorde soulevés et tous les articles de journaux et toutes les insultes qui ont été lancées à la face de la province voisine.

Les pensions de vieillesse

M. Taschereau parle des pensions de vieillesse. "Je commence à avoir une grande confiance en M. Bennett", dit-il. M. Tremblay. — Le premier ministre s'améliore... M. Taschereau. — J'ai bien peur de ne pas m'améliorer longtemps sur ce sujet. M. Bennett a promis de payer le coût entier des pensions de vieillesse. Si tel est le cas, nous avons agi sagement en attendant, car la province aura ainsi par son abstention épargné \$2,000,000, qu'elle a employés pour l'éducation et autres fins publiques. A tout événement, la province a nommé une commission pour enquêter sur cette question. Et puis, il serait intéressant de soumettre la question aux contribuables, par un référendum, pour savoir si les municipalités sont prêtes à payer 25 pour cent du coût de ces pensions.

Point d'ordre

M. Taschereau commence à parler des directeurs de compagnies que l'on reproche aux ministres. M. Maurice Duplessis coupe court à l'éloquence du premier ministre en lui rappelant que les règlements de la Chambre ne lui permettent que de parler des questions traitées au cours du débat.

M. Taschereau. — Mais oui, on en a parlé. On a dit que notre administration était scandaleuse.

M. Duplessis. — Le premier ministre croit donc que les ministres directeurs de compagnies, c'est une

chose scandaleuse? M. Bouchard décide que le point d'ordre de M. Duplessis doit être maintenu et M. Taschereau change de sujet.

Porteurs d'eau

Quelques minutes auparavant, alors que M. Taschereau, dans une envolée oratoire, demandait à M. Blain si les cultivateurs étaient aussi des porteurs d'eau. M. Duplessis d'une riposte griffante avait dit: "Le premier ministre devra avouer que les cultivateurs du Lac-Saint-Jean ont dû en porter beaucoup, de l'eau."

Le premier ministre, à la suite du point d'ordre maintenu contre lui, parle du capital étranger. Il dit que M. Blain, quand il déplorait l'intrusion du capital étranger, aurait dû parler de la construction du Pacifique Canadien sous le régime conservateur, alors que des huit directeurs, deux seulement étaient canadiens, cinq étant américains et un anglais.

Un défi de l'opposition

La semaine dernière a vu une joute intéressante entre l'opposition et le gouvernement.

Jeudi après-midi, le premier ministre avait agité le débat vers les crédits des terres et forêts. M. Maurice Duplessis, au nom de l'opposition, a signifié au gouvernement provincial que pas un sou de crédits des terres et forêts ne serait voté tant que le ministre n'aurait pas produit la copie des arrêtés ministériels de ce service depuis 3 ans, arrêtés-en-conseil que M. Duplessis réclamait en vain depuis le 5 janvier.

Mais le premier ministre a refusé carrément et décidé que tel crédit passerait, n'en déplaise à l'opposition.

Le débat s'est alors engagé. MM. Duplessis, Guertin, Tremblay et Paul Sauvé se sont lancés à l'attaque.

Le premier ministre riposte qu'il y a 400 arrêtés ministériels à copier et que copier lesdits arrêtés serait de nature à entraver le travail de la Chambre.

"Je tiens à déclarer au premier ministre que nous sommes ici pour faire notre devoir et que les crédits des Terres ne passeront pas, tant que les arrêtés ministériels n'auront pas été produits ainsi au gouvernement, le 5 janvier dernier."

M. William Tremblay. — Le gouvernement allègue que l'opposition doit voter immédiatement le crédit, et qu'autrement la Chambre n'aura plus rien à faire.

Est-il plus belle preuve que si la législature ne procède pas, la faute en est au gouvernement? Ou sont toutes ces lois sociales et ministérielles annoncées dans le discours du trône? Le gouvernement a eu un an pour se préparer à les présenter. Qu'a-t-il fait pendant tout ce laps de temps? Le député des Trois-Rivières a demandé la production des arrêtés ministériels et y a plus d'un mois. Mais qu'est-ce que le ministre des Terres et Forêts a fait pendant tout ce temps-là? C'est le gouvernement qui ose prétendre que l'opposition retarde les travaux de la Chambre, alors que le gouvernement n'a pas une mesure prête.

M. Duplessis. — Le gouvernement anglais et le gouvernement fédéral canadien n'ont jamais discuté les crédits sans avertir l'opposition au moins deux ou trois jours d'avance. Et ces gouvernements produisent les documents quand on les leur demande. Cette façon de procéder du premier ministre n'est pas de nature à hâter la discussion des crédits. Nous allons maintenir nos droits.

M. Mercier — Les arrêtés ministériels sont fort longs et nombreux. Nous faisons copier ce que nous nous proposons de faire à voir avec les arrêtés ministériels requis.

M. Duplessis. — Nous ne sommes pas en présence des ordres en conseil mais bien du désordre en conseil. On ne viendra jamais prétendre que ça prend plus d'un mois pour copier un certain nombre d'arrêtés ministériels. Si le gouvernement veut marcher, qu'il vote donc les crédits supplémentaires du budget, qui d'après leur nature sont urgents et doivent être votés immédiatement.

Depuis le 5 janvier

M. Paul Sauvé. — Le député des Trois-Rivières a obtenu un ordre de la Chambre le 5 janvier, pour obliger le ministre des Terres et Forêts à produire les arrêtés ministériels. Dans un mois il y a 30 jours et 8 heures de travail par jour. Le moins qu'on puisse dire alors c'est que le département est fort mal organisé.

Le gouvernement montre une hâte féroce à expédier la législation, mais il n'a seulement pas une mesure de prête à nous présenter. Il refuse de nous donner des renseignements essentiels. C'est là un manque de logique ou de bonne volonté. Les ministres doivent obéir à la Chambre et nous avons le droit d'avoir ces documents.

Si le ministre était incapable de produire ces documents, pourquoi ne le disait-il pas lorsque la Chambre lui a donné l'ordre de les produire? C'était le temps alors.

M. Duplessis. — Nous ne ferons pas d'obstruction, mais nous entendons revendiquer nos droits, et que le premier ministre sache bien que pas un crédit des terres ne passera s'il entend procéder de cette façon.

M. Paul Sauvé. — Le sous-ministre des terres a déclaré, dans son rapport, qu'il s'était fait un progrès sensible dans le département, qui comprend 413 employés. Si ce département n'a pas même pu copier 400 arrêtés ministériels depuis 40 jours, le progrès n'est pas fameux.

Le cas du Lac St-Jean

M. Duplessis. — On ne peut mieux illustrer la justice de notre demande que par ce qui est arrivé au Lac Saint-Jean. Si les représentants du peuple avaient pris connaissance de l'arrêté ministériel qui autorisait l'inondation des terres du Lac Saint-Jean, la Chambre aurait pu intervenir pour empêcher la violation des droits les plus sacrés.

Des cultivateurs étaient établis depuis des générations dans cette région. C'étaient de ces cultivateurs sur lesquels le premier ministre s'attardait lors de la fête du Mérite agricole. Et ces cultivateurs possédaient leurs terres en vertu de lettres patentes accordées par la Couronne. On a vu alors le gouvernement adopter un arrêté ministériel pour annuler les autres arrêtés ministériels qui avaient octroyé aux cultivateurs leurs lettres patentes. Si nous avions connu alors cet arrêté ministériel, la Chambre aurait pu empêcher un désastre. Elle aurait peut-être empêché le gouvernement de consacrer ce principe que ceux qui ont de l'argent ont le droit de violer les droits et les propriétés d'autrui, que les cultivateurs établis par des lettres patentes devaient déguerpir pour faire plaisir aux grosses compagnies.

Le gouvernement s'est rendu complice après le fait de la viola-

tion des droits des cultivateurs, lorsqu'il a sanctionné l'arrêté en conseil qui autorisait cette violation du droit des gens. Et cette loi a sapé à la base les grands principes de législation, et posé le principe que lorsque les intérêts de l'industrie et du commerce sont en jeu, les intérêts de l'agriculture sont sacrifiés.

Et cette loi a été aussi une prime au découragement pour la colonisation. On cric partout que l'agriculture est la pierre angulaire de l'édifice social, que la colonisation prépare l'agriculture, et à la première occasion on vient saper l'ordre social, sacrifier l'agriculture aux gros intérêts.

Aussi est-il élémentaire que l'opposition, en face de ces exemples néfastes, soit prudente, qu'elle se renseigne.

M. Guertin. — Le gouvernement n'est qu'un comité de cette Chambre et il doit obéir aux ordres donnés par la Chambre.

Point d'ordre

Le premier ministre soulève alors un point d'ordre et prétend que l'on n'a droit de discuter que sur le subsidie en question.

Alors s'engage une discussion légale où tour à tour MM. Guertin, Duplessis, Sauvé et Tremblay argumentent contre les orateurs du gouvernement sur les mérites du point d'ordre, pendant trois bons quarts d'heure.

Finalement, la séance s'ajourne jusqu'après le banquet de l'orateur alors que l'opposition a continué la lutte épuisée sous toutes ses faces le crédit soumis.

Tour à tour, MM. Guertin, Duplessis, Tremblay et Sauvé ont critiqué le gouvernement. Mais ce dernier (Suite à la page 5)

Advertisement for 'GRATIS' watches, featuring an image of a pocket watch and text describing various models.

Advertisement for 'Trudel & Simard' lawyers, located at 152 Est, rue Notre-Dame, Montréal.

Advertisement for 'GRATIS' watches, featuring an image of a pocket watch and text describing various models.

Large advertisement for 'SPECIALISTES' (B. Trudel & Cie) for machine repair, located at 304, Place D'Youville, Montréal.

Large advertisement for 'Black Horse' beer, featuring illustrations of men in winter clothing and the text 'T'a pas ?' and 'Bière Black Horse Daves s.v.p.'.